

23 nov. 89
11h 30 r.2

BURKINA FASO

La Patrie ou la Mort, Nous Vaincrons!

UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU

**INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
(IN.S.HU.S.)**

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

***CULTURE COTONNIERE ET TRANSFORMATIONS
SOCIO-ECONOMIQUES : LE DEPARTEMENT DE BAGASSI
DANS LA PROVINCE DU MOUHOUN***

MEMOIRE DE MAITRISE

Présenté et Soutenu par :

IRA Lassina

Sous la Direction de :

SOME P. Honoré

Maitre Assistant à l'Université
de Ouagadougou

Novembre 1989

W D W E W D W C A C E

A MES PARENTS

/-) TOUS CEUX QUI ME SONT CHERS.

-----0000000000-----

REMERCIEMENTS

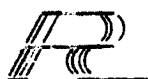
Ce mémoire est le fruit de deux années d'efforts et de sacrifices. Il n'aurait pu aboutir sans le soutien et la participation de tous ceux qui ont permis sa réalisation.

Aussi nous remercions particulièrement le Camarade SOME P. Honoré notre Directeur de mémoire. Malgré ses multiples obligations il n'a ménagé aucun effort pour l'aboutissement de ce travail.

Cette recherche n'aurait pas été entreprise sans le concours des responsables du C.R.P.A. du Mouhoun qui nous ont donné l'autorisation. A tous les enquêteurs qui ont participé à cette étude nous disons Merci.

Nos remerciements s'adressent également :

- Au Camarade KOUSSOUBE André, Chef du Secteur agricole de Boromo pour son apport précieux .
- Au Camarade GNESSIEN S. Moussa et sa famille pour leur soutien multiforme.
- A Madame ANONLES Bélhoré qui a assuré avec un soin remarquable la dactylographie de ce mémoire.
- Aux nombreux parents et amis.
- A tous ceux qui d'une manière ou d'une autre, nous ont apporté leur soutien moral ou matériel .


 R D
E S U M E

Situé dans la partie Ouest du Burkina, relativement plus arrosé, le département de Bagassi bénéficie de conditions naturelles favorables à l'agriculture. On y cultive beaucoup de céréales. Le coton y était produit de façon traditionnelle pour l'artisanat local. Mais depuis déjà quelques décennies, la production a dépassé le stade traditionnel et alimente désormais le budget national en devises. Une politique nationale, soutenue par l'exécution de plusieurs projets de développement agricole est à la base de ce bon qualitatif.

Ainsi, grâce aux efforts de modernisation de l'agriculture et d'organisation des masses paysannes, le coton s'affirme de plus en plus comme un puissant facteur de transformation aussi bien sur le plan agraire, qu'économique et social.

MOTS CLES

Géographie rurale - Burkina Faso - Département de Bagassi - Politique agricole - cultures commerciales - coton - organisation traditionnelle - méthodes culturelles - développement - mutations sociales.

 INTRODUCTION
=====

Le Burkina Faso est un pays sahélien enclavé, sans débouché sur la mer. Son économie est essentiellement basée sur l'agriculture qui occupe plus de 90 % de la population active.

Le coton constitue la principale culture d'exportation du pays et contribue pour plus de 40 % aux recettes d'exportation ce qui le place au centre d'une politique nationale de développement économique.

La production dépasse 150.000 tonnes par an.

Introduite sous la colonisation dans le cadre d'une politique générale de mise en valeur des territoires coloniaux, la culture du coton a connu des débuts difficiles avant d'acquérir l'adhésion des masses paysannes.

Aujourd'hui, toutes les régions Ouest du Burkina, principalement les Provinces du HOUEY, du KENEDOUGOU, de la KOSSI, DU SOUROU et du MOUHOUN sont devenues de véritables zones cotonnières.

La présente étude, "culture cotonnière et transformations socio-économiques dans le département de BAGASSI" se limite donc à une petite localité du Burkina Faso. Mais pourquoi une telle entreprise ?

La motivation tient à l'engouement que manifestent les paysans de cette localité pour la culture du coton. Plus de 6.500ha y sont cultivés annuellement en coton et la production atteint en moyenne 5.000 à 6.000 tonnes.

.../...

Le coton déverse donc par an des sommes importantes allant au delà d'un demi-milliard. Une véritable "fièvre cotonnière" s'y est installée, se traduisant par des transformations rapides et profondes au niveau de divers aspects de la vie rurale.

- Qu'est-ce qui explique ce succès du coton ?
- Quelles en sont les retombées économiques et financières
- Quelles implications a-t-il sur le système traditionnel ?

Ce sont autant de questions qui feront l'objet d'analyse tout au long de notre travail.

Le présent document, synthèse des informations recueillies, comprend deux grandes parties :

- La première partie, intitulée le milieu et les hommes
aborde les conditions physiques et humaines dans la zone d'étude.
- la deuxième partie intitulée : la culture commerciale ~~de~~
du coton
explique d'abord l'extention de la culture cotonnière avant d'aborder ses implications sur le plan économique et social.

.../...

 PRESENTATION DU DEPARTEMENT DE BAGASSI

Bagassi, chef lieu dudit département est situé au SUD-OUEST de la Province du MOUHOUN à 45 km de BOROMO, 122 km de DEDOUGOU, 180 km de BOBO-DIOULASSO et 229 km de OUAGADOUGOU. Situé à l'EST de la voie ferrée, il est distant de 7 km de la gare qui porte son nom.

Les départements voisins sont :

- BANA au Nord
- BOROMO et OURY à l'Est
- Pâ au Sud
- YAHO à l'Ouest

Le département de BAGASSI comptait en 1985, 31 262 habitants, en majorité Bwa et Marka répartis sur une superficie de 736 km², soit une densité moyenne de 42 habitants au Km².

L'infrastructure routière y est dense mais mal entretenue.

- Il est traversé d'Ouest en Est sur 26 km par la voie ferrée Abidjan - Niger et compte trois gares : BAGASSI, POMPOI et YARAMOKO.

- Le réseau routier se compose de deux axes principaux régulièrement entretenus par la SOFITEX pour la collecte du coton :

QUAHABOU - BAGASSI - YAHO

et

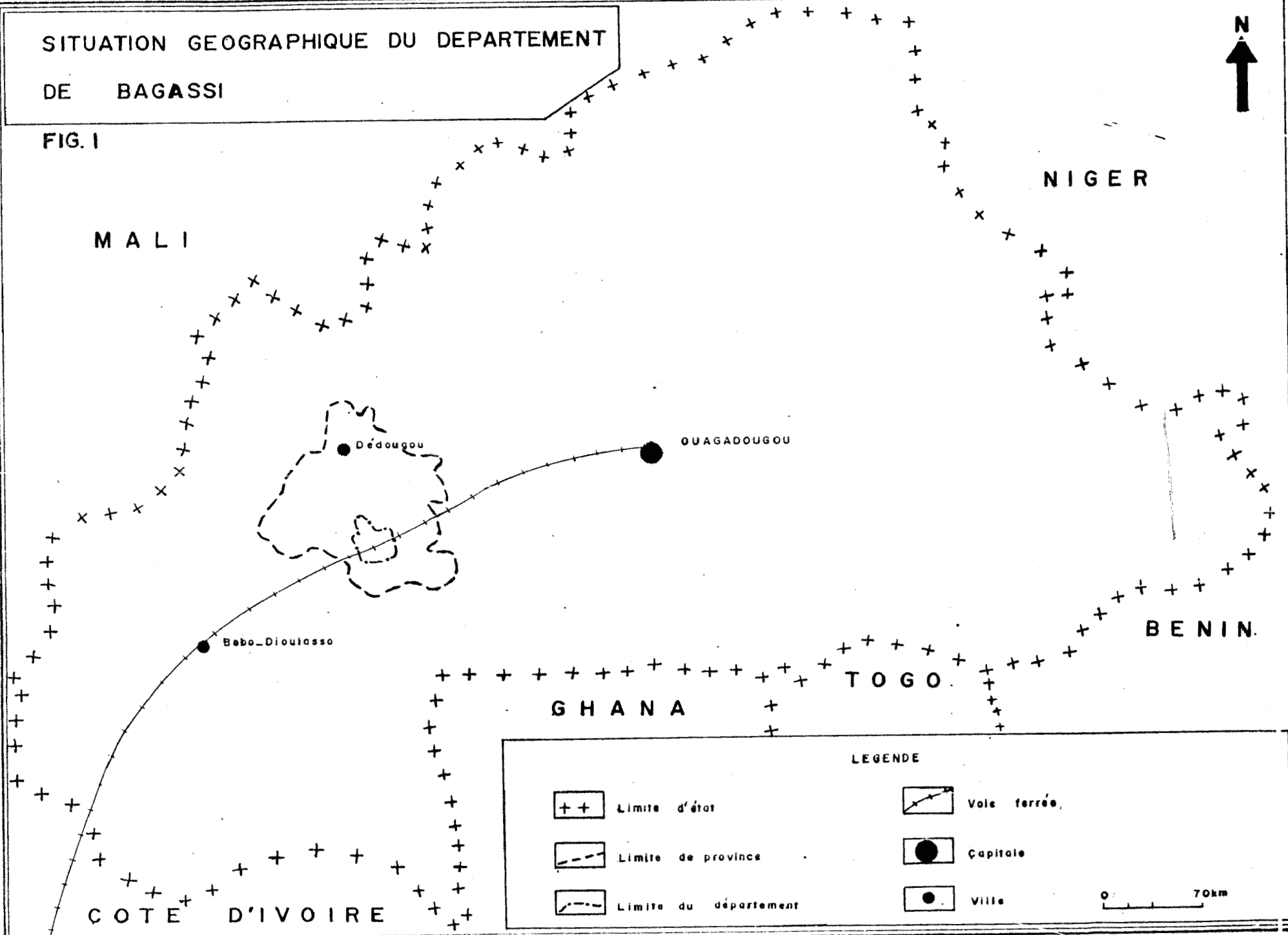
BAGASSI - POMPOI - SAFANE

Un réseau de pistes prolonge ces routes principales mais elles sont impraticables pendant la saison des pluies.

.../....

SITUATION GEOGRAPHIQUE DU DEPARTEMENT
DE BAGASSI

FIG. I



PREMIERE

PARTIE :

LES HOMMES

L-T LEUR

LILIEU

Le milieu physique détermine pour une grande part, l'activité humaine. Pour assurer sa survie l'homme est obligé de transformer la nature ou de s'y adapter. Cependant, ce potentiel naturel, par sa morphologie, ses sols ou la répartition des pluies, apparait tantôt comme un atout, tantôt comme un facteur défavorable à l'activité humaine.

1. LA MORPHOLOGIE

On distingue essentiellement deux éléments au niveau du relief :

- Un chapelet de collines birrimiennes aux sommets cuirassés, coupant le département en deux du Nord au Sud selon un axe Konkoliko-Niankongo-Bagassi (Fig 8 et 9). L'altitude moyenne y est de 450m. Cependant, quelques sommets culminent à plus de 500m notamment le Kaho près de Niankongo avec 561 m et surtout le Kongourilé près de Konkoliko avec 621 m qui domine toute la région.

Ce birrimien donne par décomposition des sols riches et fertiles.

Cela explique en partie la présence de nombreux villages coincés entre ces collines ou perchés à leurs flancs.

- Une plaine de piedmont correspondant à l'affleurement du vieux socle pénéplané, régulièrement inclinée à l'Est, draine les eaux de ruissellement vers le Son et le Tui (2).

(1). Cette description s'appuie sur la carte topographique de HOUNDE(Haute-Volta) 1:200.000, 2è éd. Paris, IGN 1971.

(2). Le Son et Tui sont deux affluents du MOUHOUN.

Cette disposition des éléments du paysage physique qui dérive de la structure géologique n'est pas sans rapport avec la nature des sols.

2 - LES SOLS

L'ORSTOM a entrepris une étude pédologique de la région en 1969 qui constitue la seule référence à l'heure actuelle.

L'esquisse cartographique tirée de ces travaux (Fig 2) présente une multitude de sols aux caractéristiques variées. Mais globalement, on peut retenir pour l'ensemble du Département deux types de sols dont la répartition est calquée sur la disposition du relief :

- A l'Ouest d'un axe Pompoï-Koussaro-Bamou on a, sur le birrimien, des sols bruns-eutrophes, très riches en éléments organiques et par conséquent, propices à la culture du coton.

Leur exploitation est cependant gênée par les pentes et l'érosion très active.

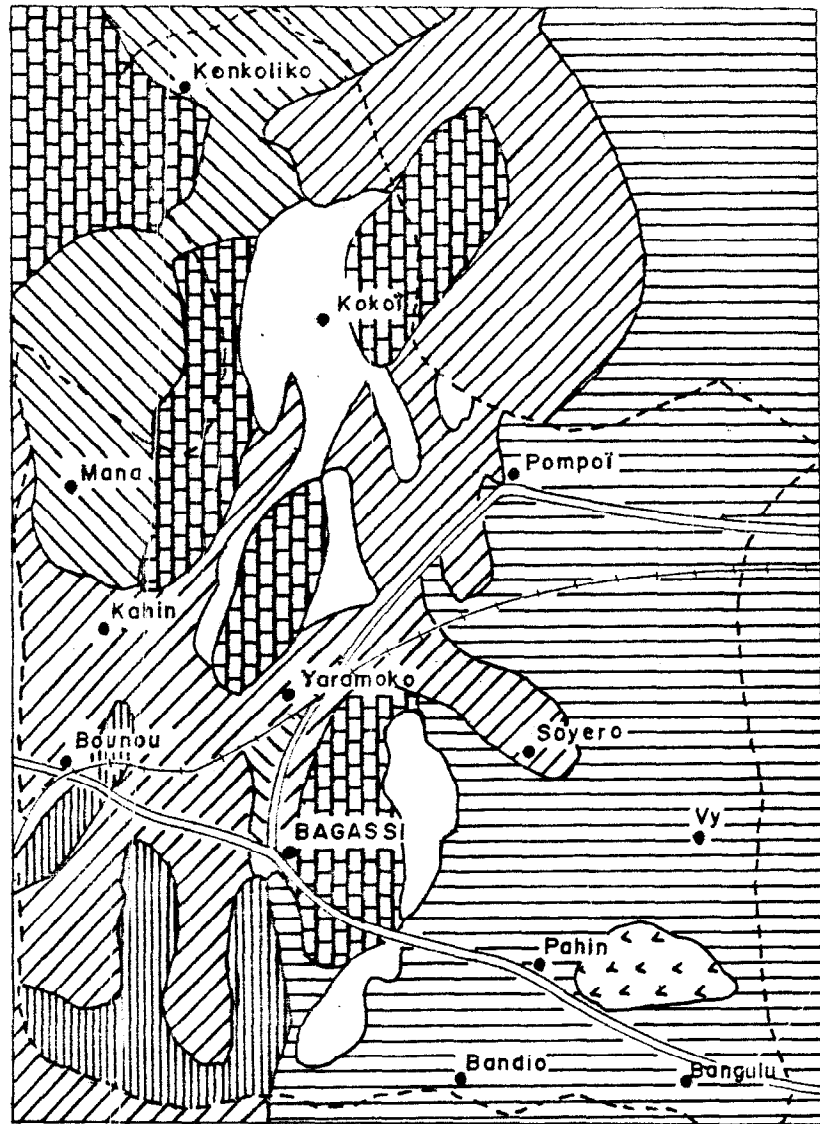
- A l'Est, zone d'affleurement du socle, on a une association de sols ferrugineux-lessivés, hydromorphes et argilo-sableux, suffisamment meubles pour être exploités.

Cependant, il s'agit de sols peu profonds où affleurent de larges plaques de bowé. Moins riches que les précédents, ils supportent cependant très bien les céréales et le coton avec une bonne pluviométrie.








La présence de bons sols ne suffit pas à elle seule pour justifier la culture du coton dans la région. Un autre facteur plus ou moins déterminant est la pluviométrie.

Fig. 2

LES TYPES DE SOLS A BAGASSI



Légende

-  Sol brun-eutrophe hydromorphe
-  Sol ferrugineux remanié
-  Vertisol topomorphe
-  Sol ferrugineux lessivé
-  Sol régique gravillonnaire
-  Lithosol sur cuirasse
-  Sol hydromorphe

0 5km

3 - LA PLUVIOMETRIE

Dans la région, la saison pluvieuse dure 6 mois de Mai à Octobre, période pendant laquelle se concentre l'essentiel des activités agricoles.

La poussée des alizés maritimes sur notre pays à partir du mois de Mai provoque une intense activité pluvio-orageuse

Les pluies tombent sous forme d'averses violentes annonçant la reprise des travaux champêtres. Les températures baissent au fur et à mesure que les précipitations mensuelles augmentent comme l'indique la figure 4

Le département de Bagassi se situe entre les isohyètes 800 et 1.000 mm (fig 3). Les hauteurs d'eau recueillies varient d'une année à l'autre mais depuis 1962, la tendance générale est à la baisse de la pluviosité.

Si les précipitations sont, bon an mal'an, suffisantes en quantités pour assurer de bonnes récoltes, leur répartition spatio-temporelle irrégulière est souvent à l'origine de nombreuses déconvenues.

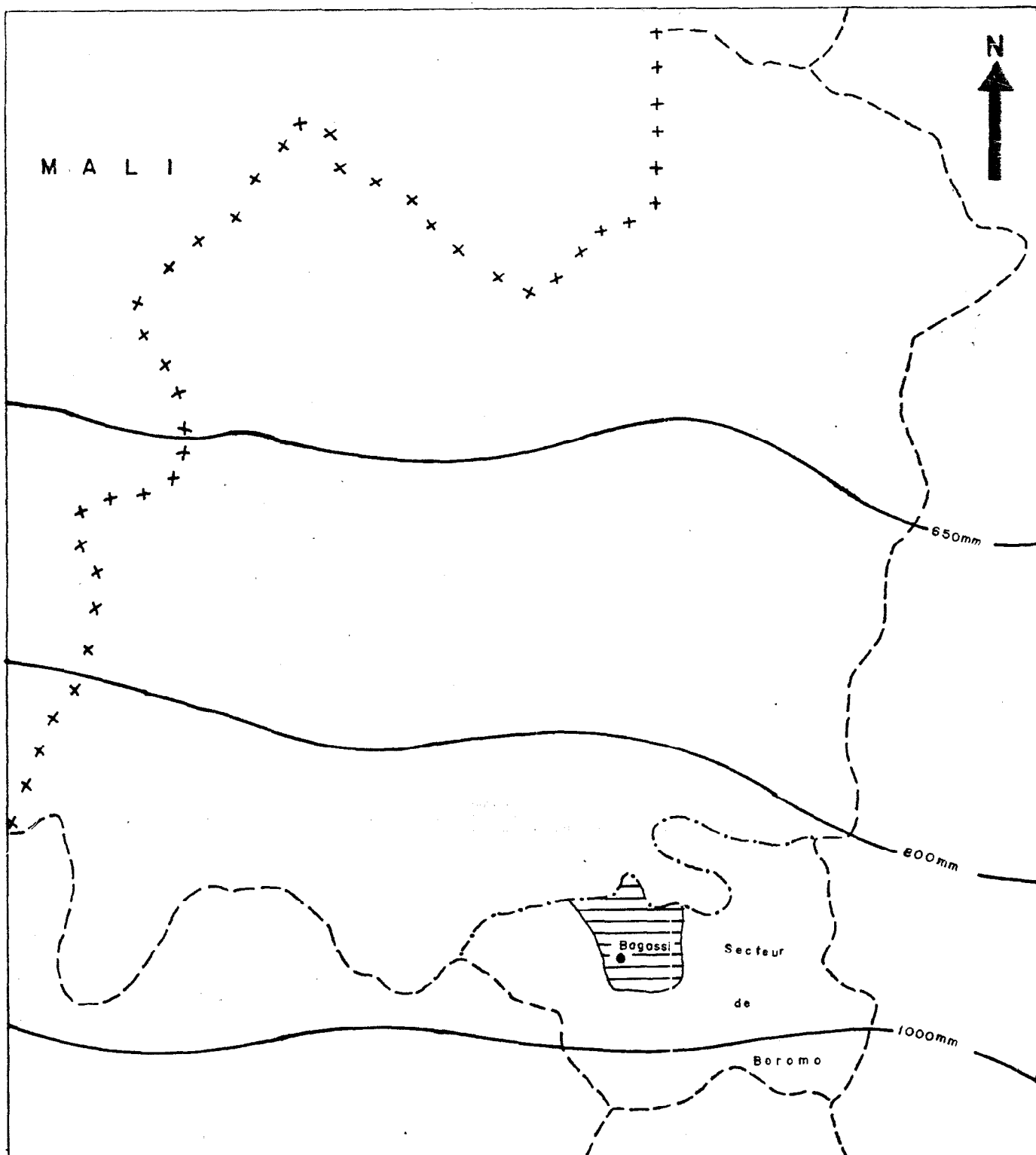
Le tableau 1 nous donne la répartition par décade de la pluviométrie en 1987 ; analysons le :

Il est tombé en 1987 848 mm d'eau à Bagassi. Le mois d'Avril n'a enregistré aucune pluie alors qu'en 1986 il y était tombé 7,2 mm.

La première décade de Mai a enregistré 10mm; ce qui permettait d'effectuer les semis. L'absence de précipitations au cours de la deuxième décade (2,5mm) a suffi pour mettre en péril les jeunes pousses; d'où une reprise des semis à la troisième décade.

.../...

ENSEMBLE AGRO-CLIMATIQUE DU C.R.P.A DU MOUHOUN



Légende



Limite d'Etat



isohyète



Limite de Secteur

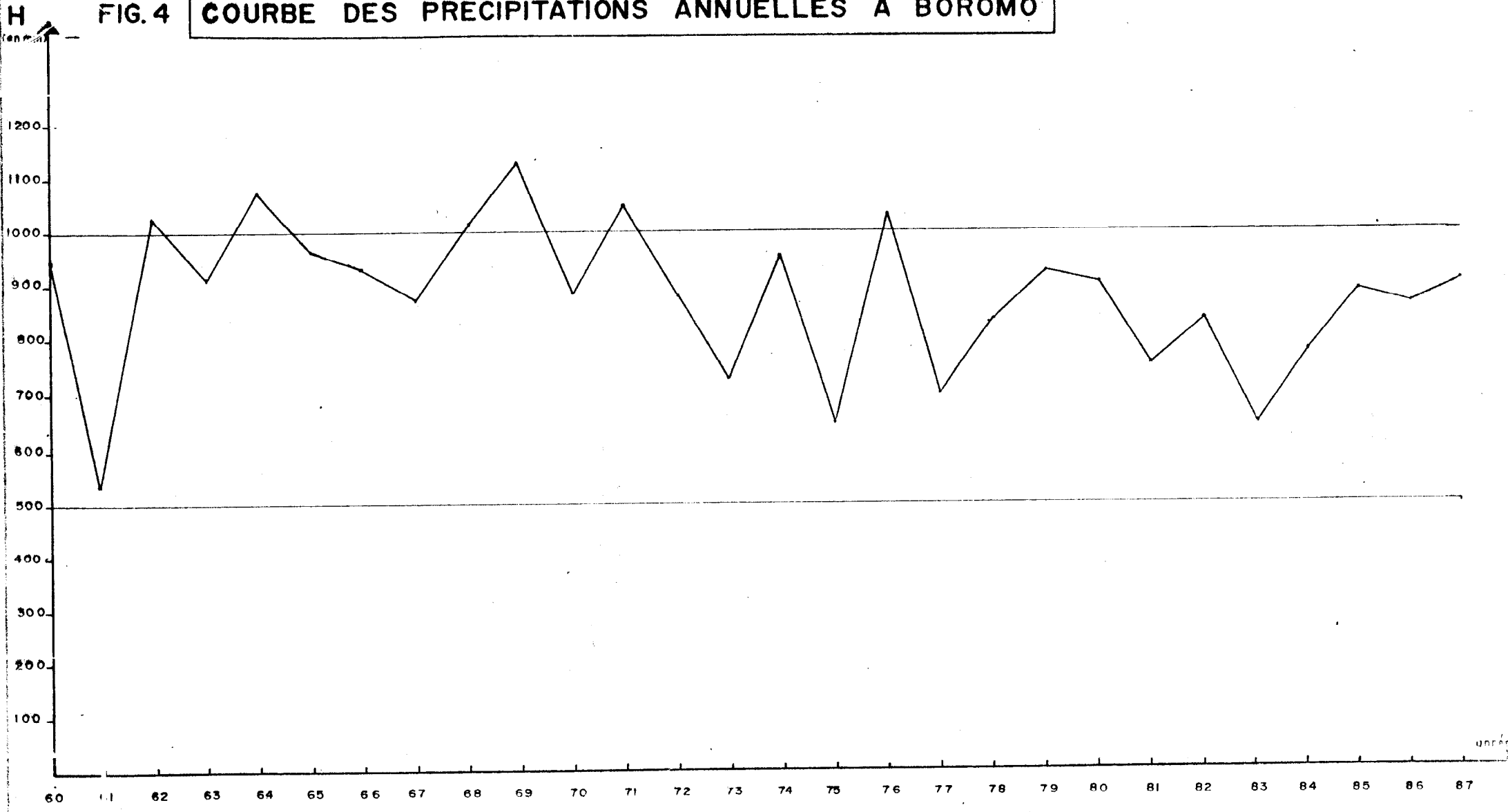


Département de Bagossi

Source: Rapport C.R.P.A. Mouhoun

0 20 40km

FIG. 4 COURBE DES PRECIPITATIONS ANNUELLES A BOROMO



Source: Direction de la météorologie OUAGA.

Le mois de Juin a connu une pluviométrie régulièrement répartie (87,5 mm en 7 jours), les activités pouvaient donc se poursuivre normalement. Mais, fin Juillet et début Août, il est tombé respectivement 130,6 mm en 5 jours et 201,5mm en 10 jours.

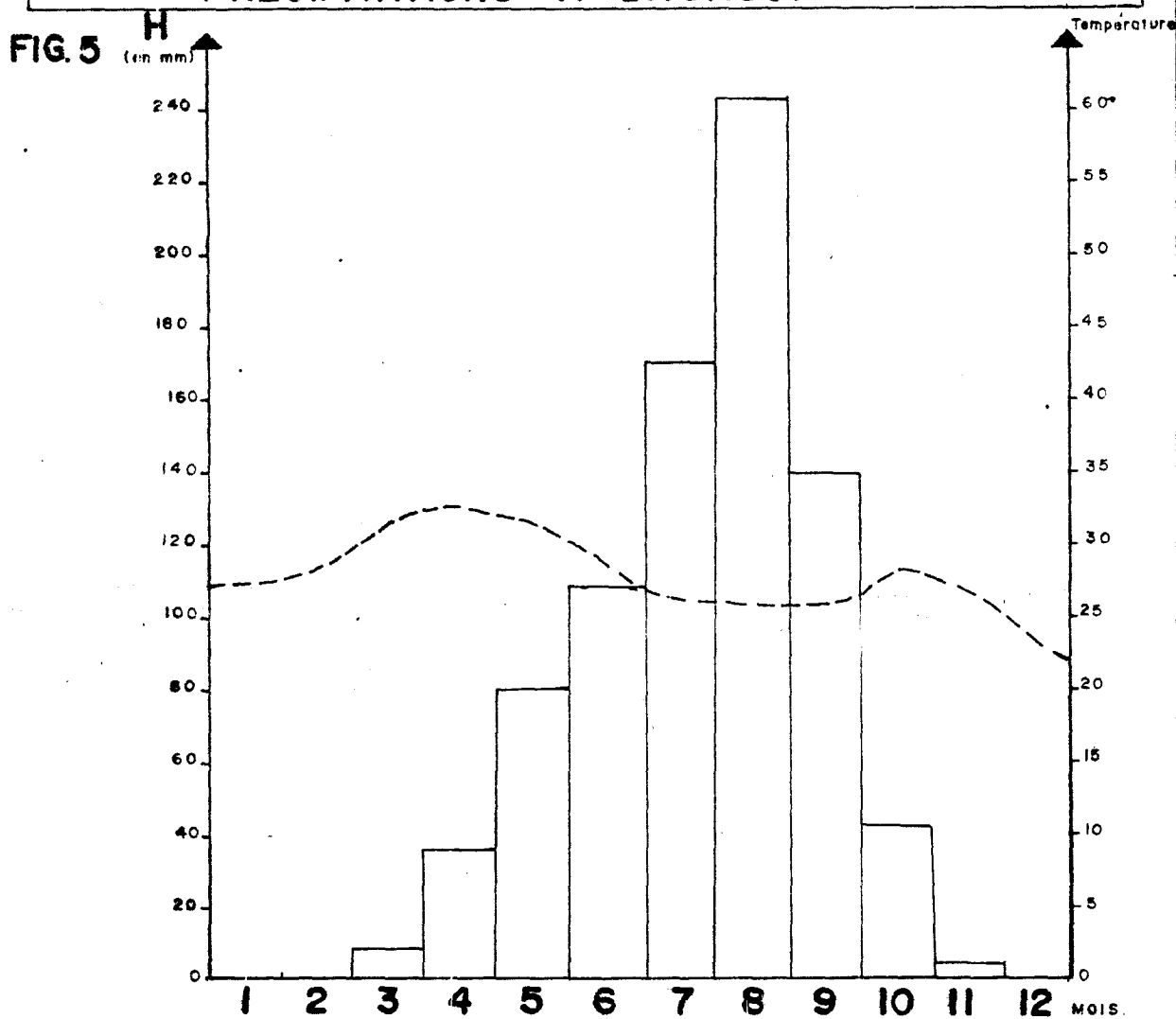
Il pleuvait en moyenne un jour sur deux ; Cela ne permet pas l'exécution correcte des travaux de sarclage. La terre est trempée, les bas-fonds sont inondés. Pour beaucoup de paysans, la campagne a été ainsi perdue. Ce genre de situations rend aléatoire la planification des activités agricoles.

Cependant, la mise en place de diguettes et de systèmes antiérosifs limiterait les effets des inondations.

Cette brève analyse de la répartition spatio-temporelle de la pluviométrie montre la dépendance de l'agriculture vis à vis des aléas climatiques. Qu'en est-il alors des conditions humaines ?

.../...

MOYENNES MENSUELLES DES TEMPERATURES ET PRECIPITATIONS A BAGASSI



Source: D'après relevé pluviométrique S/Secteur agricole Bogassi

TABLEAU 1 : Relevé pluviométrique à Bagassi en 1987

		Hauteur	Nbre des jours
AVRIL	1ère décade	-	-
	2ème décade	-	-
	3ème décade	-	-
	Total 87	-	-
	Rapl 86	7,2	2
MAI	1ère décade	10,0	1
	2ème décade	2,5	1
	3ème décade	81,0	3
	Total 87	93,5	5
	Rapl 86	96,0	3
JUIN	1ère décade	37,0	2
	2ème décade	19,5	3
	3ème décade	31,0	2
	Total 87	87,5	7
	Rap 86	190,3	6
JUILLET	1ère décade	37	2
	2ème décade	66	3
	3ème décade	130,6	5
	Total 87	233,6	10
	Rapl 86	139,8	8
AOÛT	1ère décade	79,5	5
	2ème décade	122,0	4
	3ème décade	47	2
	Total 87	248,5	11
	Rapl 86	235,7	12
SEPTEMBRE	1ère décade	33,8	2
	2ème décade	56	1
	3ème décade	68,8	3
	Total 87	158,6	6
	Rapl 86	186,9	10
OCTOBRE	1ère décade	18,3	2
	2ème décade	8	1
	3ème décade	-	-
	Total 87	26,3	3
	Rapl 86	26,1	4
CUMUL 1987		848,0	42
CUMUL 1986		873,8	45
ECCART 87 - 86		- 25,8	- 3

CHAPITRE II - LE CADRE HUMAIN

" Dans un pays comme la Haute-Volta, les problèmes humains sont tout aussi déterminants pour l'agriculture que les conditions physiques " (3)

1 - LE PEUPEMENT : son historique

Le département de Bagassi est essentiellement peuplé de Bwa et de Marka (Fig⁷)

L'histoire retient que les Bwa font partie des rares peuples autochtones du Burkina qui ont toujours occupé leurs sites actuels. Cette installation des Bwa selon CAPRON J. remonterait au premier millénaire de notre ère.

L'ancienneté du peuplement et la longue tradition agricole expliquent sans doute l'adaptation de l'agriculture Bwa à son environnement qui s'est traduite par une occupation rationnelle de l'espace et un aménagement soigneux des pentes sous forme de terrasses (4)

Les Marka eux, connus également sous l'appellation "Dafing" se sont implantés dans la région probablement à partir du XIIème ou XIIIème siècle époque de la migration des peuples Mandés vers le Burkina. D'origine Sarakolé, venant du Macina, les Marka ont dû quitter leur territoire d'origine sous la pression des tribus voisines.

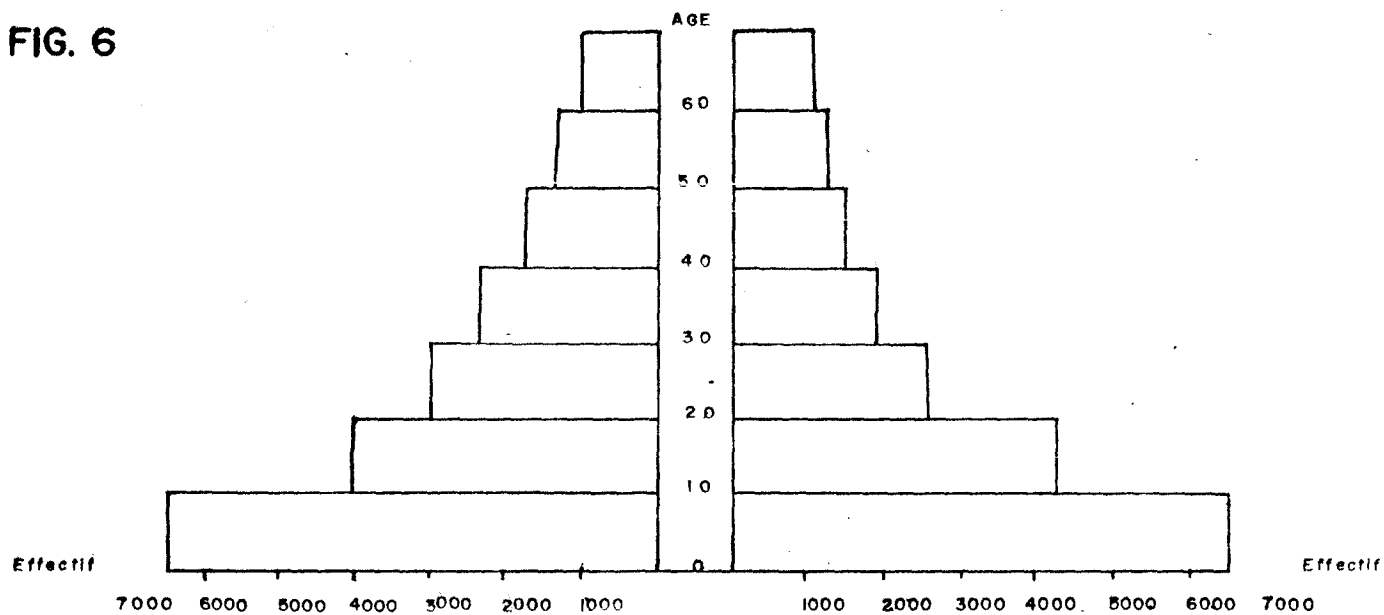
(3) - DAO (0), 1969, Page 11

(4) Pour plus de détail sur cette partie, lire SVONNET (G) 1960

(4) Un système de culture perfectionnée chez les Bwaba-Bobo-Oulé de la région de Houndé in Etudes Voltaïques (1) PP 19-5 8.

PYRAMIDE DES AGES DE LA POPULATION DU DEPARTEMENT DE BAGASSI

FIG. 6



Source : résultats de nos enquêtes, mars 1988.

Ils s'installèrent d'abord à Djenné avant de se diriger vers le Sud-Est. Après avoir traversé le Mouhoun, ils s'infiltrèrent vers le Sud. Un grand nombre d'entre eux se fixa sur les collines birrimiennes à l'intérieur de la boucle du Mouhoun pour créer le Dafina (5) ; d'où ils rayonnèrent vers l'Ouest et le Sud.

Aujourd'hui, malgré la persistance des barrières linguistique^s Bwa et Marka forment une aire socio-culturelle intégrée forgée et consolidée par l'histoire et la géographie. La grande révolte de 1915 -1916 qui mobilisa tout le pays^{Bwa} et Marka de Dédougou à Bagassi contre l'ordre colonial en est un témoignage éloquent. Elle fit des pertes considérables en vies humaines dont les conséquences ont longtemps pesées sur les populations de la boucle du Mouhoun.

(5). Le Dafina désigne le territoire occupé par les Dafing ou Marka.

2. LES CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES

Entre les deux recensements généraux de 1975 et 1985, la population du département est passée de 24.063 à 31.262 habitants soit un accroissement global de 2,9 % par an.

Le taux de natalité est certes élevé dans notre pays (environ 45 ‰) mais il faut reconnaître que le taux de mortalité de plus de 25 ‰ réduit considérablement les effets de cette forte natalité. Malgré les efforts entrepris par les autorités sanitaires (soins de santé primaire, vaccination commando, programme élargie de vaccination) la mortalité infantile reste forte (près de 200 ‰).

Le département de Bagassi n'échappe pas à ce contexte général des conditions de vie humaine au Burkina Faso.

L'insuffisance des infrastructures sanitaires en quantité et en qualité fait que beaucoup d'enfants y meurent chaque année de rougeole, de fièvre jaune ou de malnutrition. De nombreux adultes souffrent aussi de paludisme, de tuberculose ou d'amibiases ; Ce qui a pour effet, une baisse de leur productivité.

Il est donc évident que cette forte augmentation de la population (2,9 %), de loin supérieure au taux national (1,9 %), ne peut-être simplement l'effet d'une croissance naturelle. Force est de reconnaître une part importante d'immigration dans cette croissance. Après la grande sécheresse de 1972-1973, le département de Bagassi, à l'instar de toute la région Ouest du Burkina a été terre d'accueil d'une vague d'immigrants venus du Centre et du Nord de notre Pays.

.../....

Les conditions climatiques plus favorables, la disponibilité en terres cultivables et l'hospitalité des populations autochtones y ont favorisé l'implantation de nouveaux venus le long de la voie ferrée et des principaux axes routiers.

Aujourd'hui, avec plus de 40 habitants au Km², le département se range parmi les plus fortes densités rurales de notre pays.

La structure par âge de cette population (Fig 8) ne présente rien de particulier par rapport aux autres régions du pays. Mais les actifs agricoles représentent 48 % de la population totale contre 52 % de personnes à charge (6).

Ces chiffres appellent sans doute quelques commentaires. En effet le fonctionnement de la société nous amène à reconsidérer ici la notion de personne active.

Selon les données classiques seules les personnes âgées de 15 à 50 ans sont considérées comme actives. Or, dans le cas présent, les enfants âgés de plus de 8 ans qui ne sont pas à l'école jouent un rôle très important dans la production.

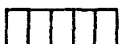
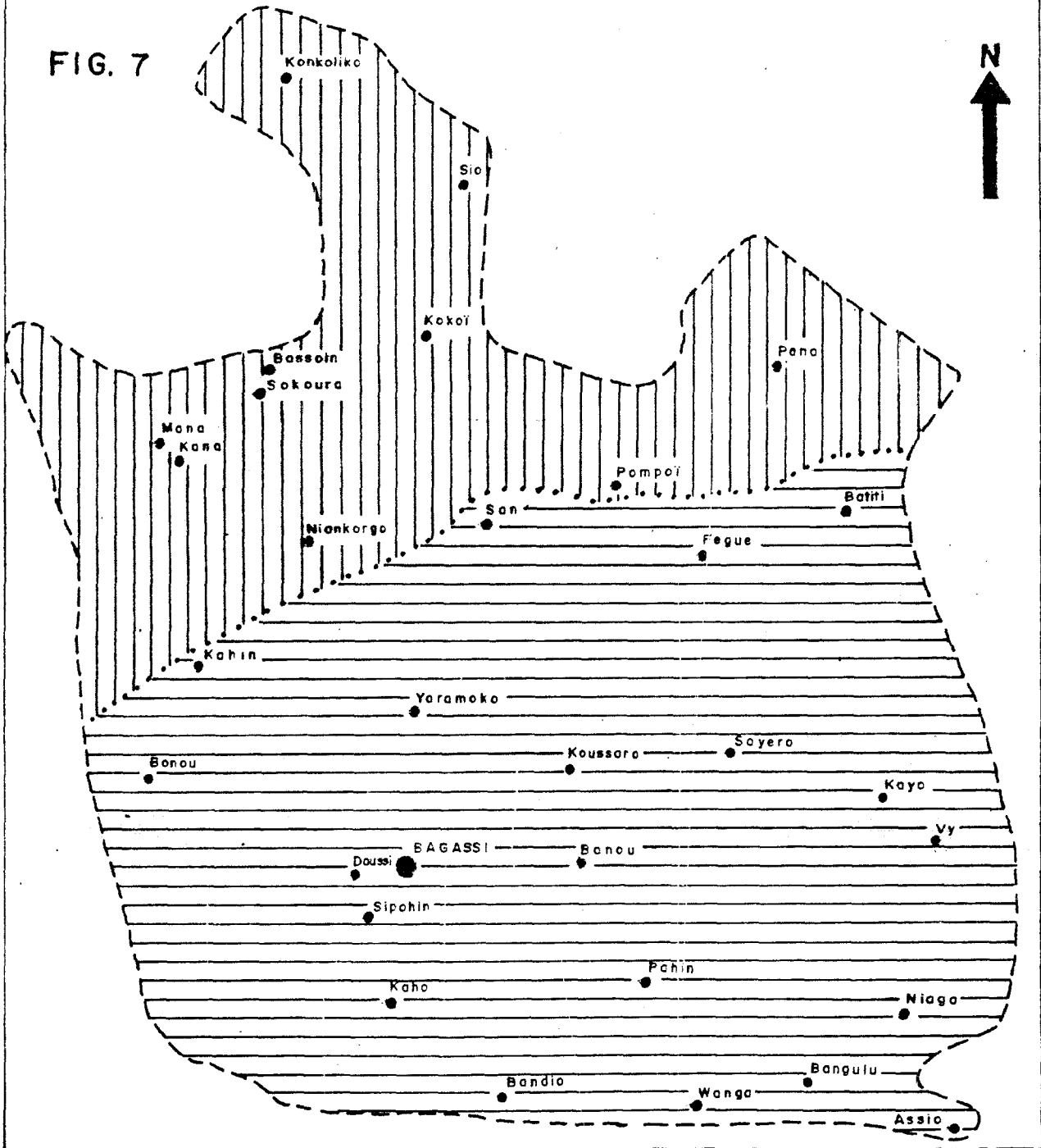
Ils participent presque à tous les niveaux (conduite des attelages, garde des animaux, surveillance des cultures., récoltes etc.)

Cette grande sollicitude des enfants fait que l'on ne peut pas les exclure des actifs agricoles.

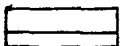
(6). Ces taux ont été calculés à partir des résultats de nos enquêtes en Mars 1988.

REPARTITION ETHNIQUE

FIG. 7



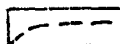
Aire d'occupation Marka



Aire d'occupation Bwa



Village



Limite du departement



Limite ethnique

0 5km

La répartition ethnique indique une écrasante majorité des Bwa 20 571 personnes sur les 31 262 soit 61 % .

Les Marka sont au nombre de 8 238 personnes soit 26 %. Les 7% restants regroupent des Kô, peuls et Mossi.

Le département compte 36 villages de tailles variables (annexe II) régulièrement dispersés sans tenir compte apparemment des contraintes du milieu naturel.

3 - L' Habitat

L'habitat présente les mêmes traits chez les Bwa et les Marka. De loin, le village se remarque par le contraste de sa végétation particulière qui tranche en toute saison sur celle de la brousse environnante (7).

L'habitat groupé, compact, a l'aspect d'un bloc. Ce qui donne une fausse impression sur la taille du village.

Les maisons, en banco, ont des formes rectangulaires. Elles sont individualisées ou accolées à des blocs entre lesquels serpente un réseau inextricable de ruelles reliant les différents quartiers.

(7) le village est souvent entouré d'un parc de *Fedherbia albida*, arbre très utile pour la fertilisation des sols qui perd ses feuilles pendant l'hivernage et les repousse pendant la saison sèche.

Au Centre, on remarque généralement de vieilles maisons abandonnées. A la ^{périphérie} et parfois sur l'emplacement des vieilles maisons tombées se dressent de nouvelles constructions couvertes de tôles ondulées; signe des temps !

Partout, les nouvelles constructions se distinguent des anciennes non seulement par leur espacement les unes des autres mais aussi par le style inspiré le plus souvent de l'architecture urbaine.

Dans le département, nous avons recensé 4417 concessions abritant 3 352 familles. Le nombre de concessions dépasse celui des unités d'exploitation. Cette curieuse situation s'explique de la façon suivante : Les jeunes demeurent sous la main mise de la grande exploitation familiale mais jouissent d'une relative liberté en ce qui concerne le choix du type et du lieu de leur habitation, surtout quand ils sont mariés.

L'organisation sociale traditionnelle Bwa ou Marka reconnaît le pouvoir de décision aux anciens. Or, Ceux-ci privilégient l'esprit communautaire au détriment de l'initiative privée; un principe qui a longtemps marqué l'organisation agraire.

.../...

CHAPITRE III - L'ORGANISATION AGRAIRE TRADITIONNELLE

En dépit des récentes dispositions sur la réforme agraire et foncière au Burkina Faso notamment l'ordonnance N°84-050/CNR/PRES du 4 AOUT 1984 et le décret N°85-440/CNR/PRES du 4 AOUT 1988, qui accordent l'exclusivité de la propriété de la terre à l'Etat, l'activité agricole obéit encore, en grande partie, aux règles coutumières; particulièrement la gestion de la terre.

1 - LE CONTROLE ET LA GESTION DE L'ESPACE

Le principe du droit coutumier repose sur celui du premier occupant.

" Les relations entre les hommes et la terre déterminent des situations complexes dont les implications religieuses, sociales et économiques sont intimement interdépendantes" KOHLER J.M. (8) c'est sans doute pour cette raison que la terre est en général sous la gestion du doyen d'âge issu du clan fondateur du village. Ce dernier joue un rôle très important dans la société. En effet, il est l'intercesseur entre les hommes et leurs ancêtres. A ce titre, il est chargé de l'organisation des sacrifices et des rites coutumiers.

Il est assisté dans cette tâche par un conseil d'anciens, composé des doyens de chaque grande famille membre du clan fondateur. Il était ainsi, le seul habilité à trancher tous les litiges éventuels concernant la terre.

(8) KOHLER (J.M), 1971 P 36

Aujourd'hui, son pouvoir sur la terre est surtout religieux. Ce n'est pas lui qui attribue la terre aux demandeurs; si ce n'est celle de sa famille directe.

Tout étranger qui arrive dans un village et qui désire s'y installer, s'adresse directement à son hôte qui lui attribue un terrain après s'en être référé toutefois au conseil des anciens.

Cette situation trouve sa justification dans le fait que la terre est entièrement divisée entre les grandes familles qui disposent de vastes domaines en vertu du droit de premier occupant.

A l'origine, le défrichement d'une nouvelle parcelle était soumise à l'autorisation préalable du doyen d'âge. Ce défrichement conférait au propriétaire un droit de jouissance qu'il pouvait transmettre à ses héritiers. Mais ce patrimoine ne pouvait faire l'objet d'aucune spéculation.

De nos jours, à l'exception de quelques zones peu propices à l'agriculture, toutes les terres sont divisées en domaines familiaux. Un système de bornage utilisant les rigoles, les sentiers, les gros arbres volontairement épargnés ou encore les blocs de pierres assemblés à intervalles réguliers, marquent la délimitation entre les différentes propriétés. La mémoire appuyée d'une solide connaissance du terrain permettent de reconnaître ces limites.

Si cette forme de gestion était apparemment adaptée au contexte de l'époque, actuellement l'apparition de phénomènes nouveaux comme la pression démographique et le développement des cultures commerciales a entraîné des modifications importantes.

La population augmente, la propriété collective fait place de plus en plus à une propriété individuelle. La terre se valorise et devient de plus en plus rare.

Face à cette situation les efforts déployés par l'Etat à travers les ORD puis les C.R.P.A. pour redynamiser le système de production sont loin d'avoir atteint leurs objectifs. Les paysans abandonnent difficilement les modes d'exploitation traditionnels hérités de leurs ancêtres. L'agriculture reste dominée par l'autoconsommation.

2 - L'AGRICULTURE D'AUTOCONSOMMATION

Il semble maintenant établi que l'agriculture subsaharienne ait très peu évolué surtout au niveau de l'aspect technique. La colonisation et la pression démographique l'ont profondément marqué. La nécessité s'impose donc de faire un bilan de l'agriculture traditionnelle afin de mieux appréhender ses problèmes actuels.

Dans le département de Bagassi, l'agriculture présentait essentiellement quatre caractéristiques.

2-1- LA TAILLE DE LA FAMILLE

L'unité de base de l'organisation socio-économique traditionnelle était la famille. Il s'agit de la famille au sens large du terme; c'est à dire tous les descendants d'un même patriarche, leurs femmes et leurs enfants. Elle était placée sous la responsabilité d'un chef de famille qui avait des pouvoirs étendus sur divers aspects de la vie : politique, économique, social et religieux. L'effectif selon divers témoignages pouvait atteindre facilement trente à quarante voire cent personnes, répartis dans plusieurs ménages de huit à dix personnes se regroupant les couples et leurs enfants. Chaque famille formait une unité de production et de consommation autonome qui devait s'autosuffire en jouant sur un éventail de cultures.

2-2 - LES CULTURES

L'objectif premier de la production était de pourvoir à l'autoconsommation. De ce fait, l'accent a donc été mis sur les céréales. En effet le T₆ (9) constitue la base de l'alimentation bwa et marka. Dans l'ordre des quantités produites, le sorgho blanc (Sibio en bwamou Dan-man en marka) venait en tête des cultures suivit du mil et (respectivement Dâ et Sengnon), du maïs et du sorgho rouge. Ces deux dernières sont essentiellement cultivées sur les champs de case (Zi en marka) et presque entièrement consommées pendant la période de soudure. Le coton l'arachide et le sésame étaient produits en faibles quantités. Ils venaient généralement en association à d'autres cultures.

.../...

2-3- LES TECHNIQUES CULTURALES

Les techniques culturales variaient d'une localité à une autre. Mais dans l'ensemble, les Bwa pratiquaient un système agricole beaucoup plus évolué qu'en milieu Marka. Ils élevaient des billons qui portaient plusieurs cultures :

Le maïs et le coton étaient par exemple fréquemment associés. Ce système a l'avantage de permettre une bonne croissance des cultures car le sol est remué plus en profondeur. Il permet en même temps de lutter contre l'érosion et de conserver la fertilité des sols.

Les Marka eux, pratiquaient un système de culture à plat sans labour préalable. On se contentait à la limite, d'enlever à petits coups de pioche les mauvaises herbes autour du poquet.

D'un côté comme de l'autre, les paysans semaient en désordre mais de façon suffisamment espacée pour permettre d'effectuer aisément les travaux ultérieurs (sarclage, buttage, récolte).

L'adoption de la polyculture répondait à certains impératifs :

- Chaque village vivant en économie fermée, les échanges avec l'extérieur étaient limités.

- La circulation monétaire était très faible.

- Le calendrier agricole impose les mêmes travaux aux mêmes moments, ce qui pose un problème de main d'oeuvre aux périodes de pointe.

La polyculture qui associe plusieurs espèces apparaît alors comme un compromis. Il n'y a qu'une seule parcelle à entretenir au lieu de plusieurs. Mais l'inconvénient majeur de ce système est l'appauvrissement rapide des sols et la baisse consécutive des rendements.

L'agriculture en pays Bwa comme partout ailleurs au Burkina Faso, a été et demeure itinérante et sur brûlis: Un système d'agriculture extensive qui consiste au défrichement au moyen de la hache et du feu, d'une parcelle où seront produites les céréales. Après épuisement au bout de trois à quatre années d'exploitation, elle retourne à une longue jachère (15 à 20 ans) et on ouvre un nouveau champ.

(9) Le t^c est un gâteau à base de farine de mil ou de maïs qui se consomme accompagné de sauce.

L'outil de base est la daba dont la largeur de la lame et la forme du manche varient selon l'adoption locale, la nature du sol ou du travail à effectuer; par exemple :

- La daba à grande lame (15 à 20 cm) est utilisée sur les sols argilo-sableux, friables ^{et} faciles à travailler.

- Celle à petite lame est utilisée sur les sols gravillonnaires

- Enfin la pioche est la plus commode pour divers travaux spécifiques (débroussaillage, abattage des tiges etc.)

Le constat est que l'agriculture traditionnelle était pratiquée avec des moyens rudimentaires, ce qui ne permettait pas de dégager des surplus commercialisables. Les inégalités étaient par conséquent moins sensibles au sein du monde rural. Seul le nombre d'actifs et leur capacité physique faisaient la différence entre les différentes familles.

2-4- LA PLACE DE LA FEMME DANS L'AGRICULTURE TRADITIONNELLE

Pendant longtemps, la tradition en pays Bwa et Marka était que l'homme fournisse le grain et que la femme transforme en repas. La femme ne semait ni ne cultivait. Cela^a souvent donné lieu à une sous-estimation de sa participation à la production.

En fait, pendant que les hommes partent au champ, c'est^à elle que revient les travaux domestiques (préparation des repas, approvisionnement en eau, en bois de chauffe, etc).

Elle exerce généralement un petit commerce (préparation de ~~de~~o, vente de condiments etc), Pour améliorer avec les revenus la qualité du repas familiale.

Son intervention sur le champ familial se limitait généralement à la récolte. Mais de nos jours l'acquisition de certains biens et équipements sociaux notamment les moyens de transport (vélos, mobylettes, charrettes), les moulins, les forages etc, a allégé le fardeau des femmes qui participent de plus en plus pleinement aux travaux champêtres. C'est ainsi qu'on les voit beaucoup plus fréquemment aux côtés des hommes pour le sarclage, l'épandage des engrais ou la récolte. Chaque femme possède en outre un champ personnel d'arachide, de sorgho ou de coton.

..../....

3 - LA CULTURE TRADITIONNELLE DU COTON

Certains paysans burkinabè cultivaient déjà le coton de façon traditionnelle avant l'époque coloniale. Il était associé aux cultures céréalières ou en culture unique sur de petites parcelles.

Selon les anciens, plusieurs variétés étaient cultivées :

d'abord le "coton africain", variété à cycle végétatif long dont la récolte se faisait à partir du mois de décembre.

Ensuite le "coton blanc" de taille élancée avec des feuilles trilobées et des fleurs jaunes. Ses fibres sont longues et très faciles à filer aux dires des femmes.

La production de ce coton était consommée par l'artisanat local dont les femmes sont les principales actrices.

Elles savent toutes filer le Gièsè (coton en marka) au point que la quenouille est devenue le symbole de la féminité. La jeune fille nouvellement mariée n'avait autre activité que de filer du coton pendant deux à trois mois. Son prestige dans son nouveau foyer dépendait de la quantité de coton filée lors de son "séjour dans la case". C'est donc dire que le coton bénéficiait d'une importante considération socio-culturelle.

Les griots, en plus de leur activité principale de musiciens, étaient passés maîtres dans l'art du tissage, tandis que la teinture à l'indigo revenait encore aux femmes.

Ainsi, les magnifiques pagnes marka appelés Tountoun-Fani, faits d'un mélange de soie et de coton, étaient connus et appréciés au delà même du Dafina, grâce aux Commerçants Dioula et Haoussa.

.../...

L'artisanat traditionnel était donc un support essentiel de la production familiale du coton. Mais déjà, c'était la seule activité dont les revenus échappaient à la gestion collective. Le notable de la famille n'y avait aucun droit de regard. Les hommes entretenaient de petites parcelles de coton sur lesquelles ils travaillaient en dehors des heures consacrées aux champs communs. Les récoltes étaient facilement écoulées sur les marchés locaux par paniers ou par petits tas, parfois en échange contre d'autres produits. Le troc a été progressivement abandonné lorsque les Dioula ont introduit le cauris (10) comme monnaie d'échange.

Malgré la demande relativement importante, la production restait modeste pour diverses raisons :

- manque d'entretien des cultures
- non démariage des jeunes plants
- absence de fumure
- semi à la volée.
- les maladies parasitaires étaient connues

des paysans mais ils n'avaient aucun moyen efficace de lutte.

Les rendements étaient par conséquent très faibles.

Comment faut-il alors justifier la "fièvre cotonnière" que vivent aujourd'hui ces mêmes paysans ?

(10) Le cauris est une sorte de coquillage blanc provenant de la mer.

CHAPITRE IV - LE DEVELOPPEMENT DES CULTURES
DE RAPPORT

" On nomme culture commerciale ou de rapport par opposition à culture vivrière ou paysanne, celle qui vise à produire des denrées végétales diverses, alimentaires ou autres (textiles, oléagineux, café, cacao, tabac..) destinées surtout à l'exportation et qui ne sont remises sur le marché qu'après avoir été plus ou moins transformées " (11).

Pourquoi le coton et pas autre chose au Burkina Faso ?

1 - LES RAISONS DU CHOIX

Bien que traditionnellement connu, nous venons de le montrer, la vulgarisation de la culture cotonnière est le fait de la politique coloniale et des Etats indépendants, pour les mêmes objectifs pratiquement.

- Pour l'administration coloniale, il s'agissait de créer des ressources nouvelles pour les administrés et en même temps de garantir un marché d'approvisionnement aux industries textiles de la métropole en matières premières.

- Depuis l'accession de notre pays à l'indépendance politique en 1960, l'objectif poursuivi reste sensiblement le même : procurer à l'Etat des devises indispensables au financement du développement national et assurer aux producteurs de nouvelles sources de Revenus. Mais la ~~réalisation~~ ^{réalisation} de tous ces objectifs dépendait finalement de l'enthousiasme des paysans vis à vis du projet.

(11) CHEVALIER (A), 1942 P. 36-37 .

2 - LES ETAPES

En 1908, le Gouverneur de la Colonie de Basse Côte d'Ivoire, à laquelle était rattachée une partie du Burkina Faso constate que certains de ses administrés éprouvaient des difficultés à payer leurs impôts. Il eût l'idée de développer la culture du coton dans sa colonie afin de leur procurer des revenus. Dans l'application de cette idée, des études et essais agronomiques sur la plante furent lancés dans des stations expérimentales. C'est ainsi que débuta la culture commerciale du coton à partir des stations de Saria, Poundoum et Banakélédaga.

2-1 L'échec de la méthode coercitive

Les essais étaient concluants, mais entre une expérience et son application sur le terrain il n'y a pas toujours une parfaite adéquation. Dans le lancement de la culture cotonnière, on a pas tenu compte des aspirations et des préoccupations des masses paysannes. On s'est contenté de la rendre obligatoire.

Les paysans y ont opposé une **résistance** mais on a fini par les y contraindre en exigeant le paiement de l'impôt en espèces que seul le coton pouvait procurer; du moins dans notre zone d'étude.

Chaque village devait produire un certain tonnage fixé par l'administration et il était institué l'exploitation d'un champ collectif appelé "champ du Commandant" dont la superficie était fonction du nombre d'habitants : soit environ 1 ha pour 50 habitants.

Cependant, le système coercitif n'a pas donné les résultats escomptés. Le tableau 2 donne la production de la subdivision de Boromo à l'époque et confirme les déboires du colon en cette matière.

TABLEAU 2 - Production cotonnière de la subdivision de Boromo (en tonne)

1914-15	1919-20	1924-25	1929-30	1934-35	1939-40	1944-45
2,05	1,25	6,98	5,08	3,4	5,06	6

Source : archives du cercle de Dédougou.

Bagassi relevait à l'époque de la subdivision de Boromo. ^{Entre} 1915 et 1945, la production moyenne était de 4 tonnes par an. Les causes de cet échec tiennent du mécontentement des paysans pour plusieurs raisons!

- Les prix imposés par l'administration étaient nettement en dessous de ceux proposés par les commerçants Dioula(12) sur le marché (tableau 3).
- Une bonne partie des recettes disparaissait dans les poches des puissants intermédiaires locaux de l'administration coloniale : Chefs de cantons, Chefs de villages...
- Enfin, la contrainte. C'est à contre-cœur que les paysans consacraient une partie de leur temps au champ du commandant sous la surveillance des redoutables "gardes-foroco" (13)

Beaucoup d'anciens se souviennent encore avec amertume de cette époque très peu glorieuse de notre histoire. Le contexte social était caractérisé par une diminution progressive de la main d'oeuvre, diminution due aux conséquences combinées des mouvements de révoltes, des recrutements militaires, des migrations volontaires ou forcées. D'où une méfiance des paysans vis à vis de la politique Coloniale et particulièrement de la culture cotonnière.

(12) les Dioula sont des marchands musulmans venant de Bobo-Dioulasso ou du Mali qui sillonnaient les campagnes, à pied ou à dos d'ânes, pour vendre et acheter des marchandises.

TABLEAU 3 - Prix d'achat comparés des produits agricoles en 1940

	Administration		Commerçant Dioula	
	en F/kg	Sel/kg (troc)	en F/kg	Sel/kg (troc)
1er choix	6	3	10	7
co-2ème ton choix	1,80	1	1	2
arachides	0,30	pas échangé	3	1
mil	0,16	" "	pas acheté	pas échangé
riz	0,50	" "	" "	" "
tabac	pas acheté	" "	0,80	1,5
piment	" "	" "	0,40	1

Source : IARE (E) 1974 Thèse de 3è cycle

Le coton n'était donc pas le seul produit faisant l'objet de négoce bien qu'il offre les meilleurs prix ; surtout lorsqu'il est du premier choix. C'est à ce niveau que l'écart est le plus important entre le prix de l'administration et celui du Commerçant.

Il est encore plus grand en ce qui concerne l'arachide qui intéresse les deux; le rapport est de 1 à 10.

(13) nom donné par les populations aux gardes de cercles en raison de leur accoutrement ridicule et de leur brutalité.

Le tableau révèle par ailleurs l'importance du troc dans les échanges. On peut dire que le sel valait son pesant de produits agricoles !

2.2. La relance de la production

La culture forcée du coton n'a plus cours après 1946 qui marque la fin des travaux forcés (14). Les paysans abandonnèrent avec soulagement les "champs du Commandant", ce qui a fait chuter encore le niveau de la production jusqu'aux années 1950.

En effet, 1950, marque un tournant important dans l'histoire du coton en Afrique francophone et particulièrement au Burkina Faso. C'est à cette date que la Compagnie Française pour le Développement des Fibres Textiles (C.F.D.T.) décida de reprendre à son compte la production. Pour cela elle a combiné plusieurs méthodes de stimulation :

- Relèvement des prix (voir annexe IV).
- primes d'encouragement aux meilleurs villages producteurs, remise de prix avec forte cérémonie et publicité.
- Félicitations publiques et don de cadeaux (charrues, fusils, vélos) aux producteurs les plus méritants.

(14) Avec la "Loi Houphouet Boigny" du 11 Avril 1946, votée par les élus africains à l'Assemblée Nationale Française supprimant le travail forcé, il a été mis fin à la culture obligatoire du coton.

Cette politique publicitaire n'a pas tardé à porter fruit. A partir de 1955 - 56, les superficies couvertes de coton ne cessaient de s'étendre. C'était à qui allait être désigné et félicité comme meilleur producteur. Chaque village tenait à organiser la "fête du coton".

Lors de nos enquêtes à Yaramoko, le Président du groupement villageois du dit village a tenu à souligner que c'est son village qui a entraîné tous les autres de la région dans la culture du coton.

Le coton était traditionnellement cultivé par les populations du département de Bagassi. Il avait une grande importance socio-culturelle et servait aussi de matière première à l'artisanat local. L'administration coloniale en rendant cette culture obligatoire n'avait pas pris en compte les intérêts et les aspirations profondes des masses paysannes. D'où un constat d'échec malgré le recours à la contrainte.

La C.F.D.T. avec sa patience politique de stimulation va-t-elle mieux réussir ?

.../...

DEUXIEME

PARTIE :

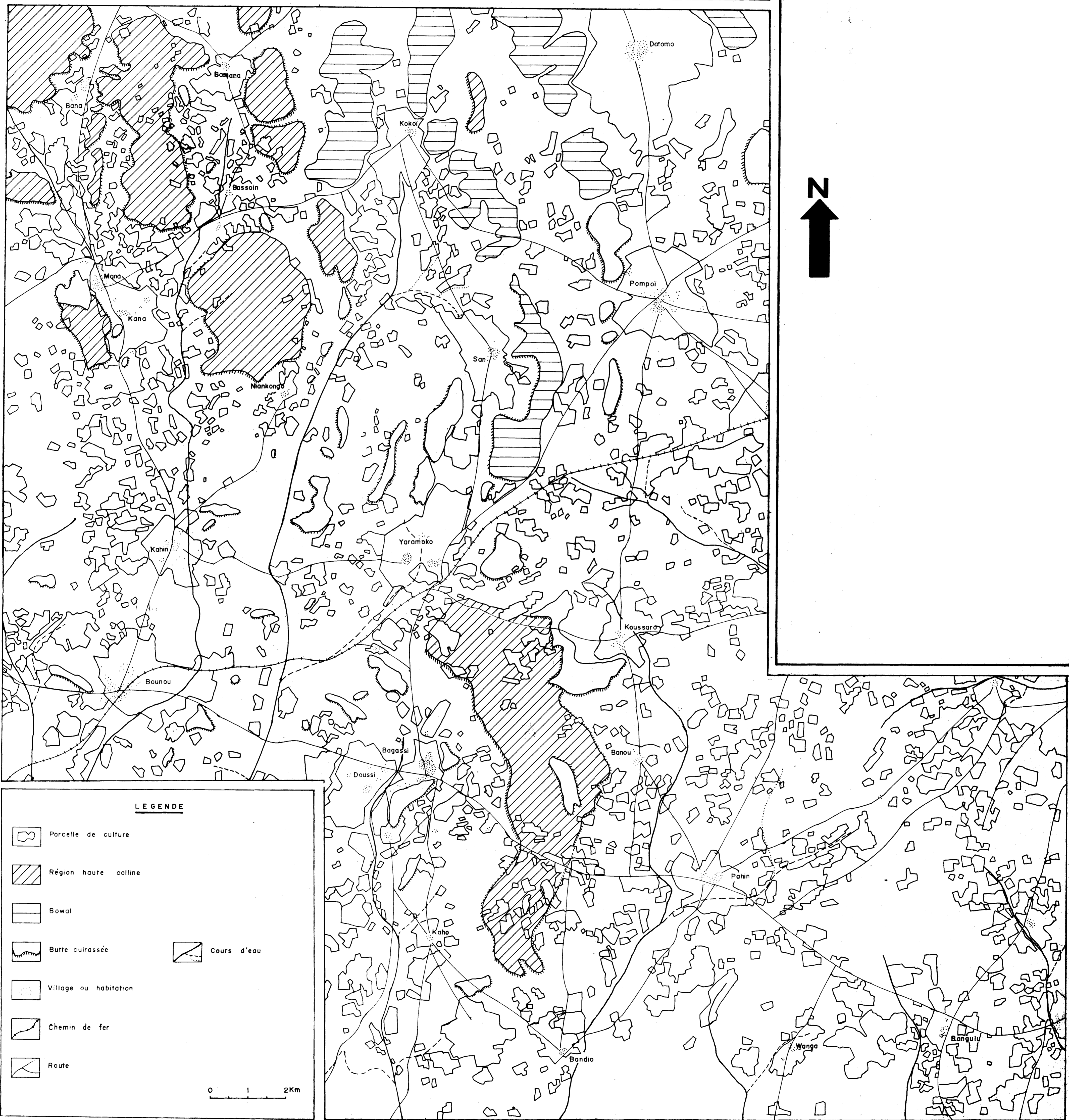
LA CULTURE

COMMERCIALE

DU COTON

OCCUPATION DU SOL DANS LE DEPARTEMENT DE BAGASSI EN 1981

FIG. 9



LEGENDE

- Parcelle de culture
- Région haute colline
- Bowl
- Butte cuirassée
- Cours d'eau
- Village ou habitation
- Chemin de fer
- Route

0 1 2Km

CHAPITRE V - L'OCCUPATION DU SOL DE 1952 à 1981

Il ne fait pas de doute que le développement de la culture du coton a entraîné des transformations géographiques et agraires importantes au niveau de notre système de production et d'exploitation. Pour en avoir une idée, analysons les prises de vue aériennes.

Nous disposons pour cela de photographies aériennes de deux dates différentes qui nous ont permis d'établir les cartes d'occupation de sol (Fig 8 et 9).

Les premières appartiennent à une couverture aérienne faite en 1952 et les secondes en 1981. Ces deux couvertures sont les seules à notre connaissance, couvrant le département de Bagassi. Cependant elles présentent un intérêt particulier pour cette étude.

En effet, 1952 correspond au début de la culture commerciale du coton et 1981 se situe dans les années de " la fièvre cotonnière".

L'interprétation de ces deux séries de prises de vues aériennes montre une très grande évolution dans l'occupation du sol. Trois caractéristiques essentielles s'en dégagent.

.../...

1 - L'ACCROISSEMENT DES SUPERFICIES

En comparant les figures 8 et 9 on remarque une plus forte mise en valeur du terroir en 1981. Les mesures planimétriques que nous avons effectués donnent les résultats suivants (15) :

- En 1952, la superficie cultivée couvrait environ 5.700 ha sur une superficie totale de 73 600.
- En 1981, la superficie cultivée passe à 18 550 ha.

En trois décennies il y a eu une augmentation globale de 225 % soit une progression en moyenne de 7,5 % par an.

Le coefficient d'intensité culturale (C.I.C.) défini comme étant le rapport entre la superficie cultivée et la superficie totale atteint donc 25 % en 1981.

Selon les spécialistes, si le C.I.C. est supérieur à 50 % il en résulte un processus irréversible de dégradation de l'environnement. A priori, le département de Bagassi est encore loin de ce stade critique. Cependant, l'on ne doit pas négliger le fait que depuis 1981, la population s'est sans doute accrue et que la capacité de défrichement à aussi augmentée alors que l'espace cultivable reste toujours le même.

Dans ces conditions, les projections à moyen ou long terme peuvent présenter des inquiétudes.

(15) La méthode qui nous a permis d'aboutir à ces résultats a consisté à découper les superficies mises en valeur de les peser afin de déterminer leur rapport avec les superficies totales.

Même sans vouloir spéculer sur des calculs qui restent théoriques, on ne peut se refuser à constater cependant, que la terre arable devient de plus en plus rare tandis que les jachères sont de plus en plus courtes.

Cette situation est l'aboutissement d'un processus, dont les causes sont aussi bien internes (croissance démographique) qu'externes (introduction de nouveaux moyens et de nouvelles méthodes de production).

L'extension incontrôlée des superficies cultivées représente donc une menace pour l'équilibre du milieu naturel.

2 - Les contraintes naturelles

La seconde caractéristique que l'on peut distinguer à partir des prises de vues aériennes est le poids des contraintes du milieu physique.

Une grande partie de la région est constituée de collines aux pentes plus ou moins fortes difficilement exploitables.

Mais certains experts affirment que les facteurs naturels, constituent un handicap moins grave pour l'agriculture tropicale que la faiblesse des moyens techniques ; Cela est en partie vérifié sur le terrain.

.../...

En 1952 par exemple, les paysans de Bagassi ont mis en valeur les versants des collines mais ont évité les bas-fonds dont les sols lourds exigent un matériel aratoire adéquat.

En 1981, les terres réputées difficiles à travailler sont occupées alors qu'on abandonne les versants.

Le doit-on au fait que beaucoup de paysans soient aujourd'hui équipés de charrues ?

En tout cas, l'accroissement de la capacité de défrichement engendre déjà quelques problèmes. Les villages de Bagassi, Yeramoko et Mana se plaignent du manque de terres.

Les litiges fonciers s'y multiplient entre exploitants et entre villages. En 1983, un conflit de terrain opposant les villages de Kana et Niankongo a failli tourner à la tragédie, n'eut été l'intervention des autorités.

3 - Le paysage agraire

La dernière caractéristique de l'occupation du sol c'est la morphologie du paysage agraire.

Constitué en 1952 d'une mince auréole de champs permanents de case et de petites parcelles éparpillées aux alentours des agglomérations, le paysage agraire se présente en 1981 d'une autre manière. L'auréole de champs permanents s'est étendue englobant sans discontinuer plusieurs villages. Vient ensuite une zone de champs temporaires en blocs de plusieurs parcelles de culture accolées, longeant souvent les cours d'eau ou les voies de communication. La zone tampon habituelle entre les terroirs disparaît; d'où les litiges évoqués plus haut.

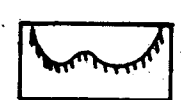

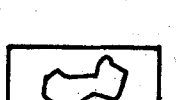

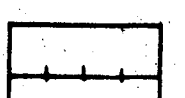

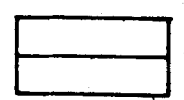
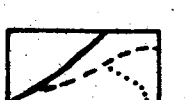

S'il est matériellement impossible de faire la distinction entre les parcelles de coton et celles des autres cultures, certains indices permettent cependant d'attribuer au coton un rôle déterminant dans l'accroissement des superficies cultivées.

.../...

OCCUPATION DU SOL DANS LE DEPARTEMENT DE BAGASSI EN 1952



LEGENDE

- | | | | | | |
|---|-----------------------|--|---------------|---|---|
|  | Colline cuirassée |  | Route |  | Parcelle de culture |
|  | Colline non cuirassée |  | Chemin de fer |  | Village |
|  | Bowl |  | Cours d'eau |  | Habitat avec zone de culture permanente |

Source: P.V.A. I.G.N. AOF-OGI. 1952: Mandé IRA L.

0 1 2km

CHAPITRE VI - LES FACTEURS D'EVOLUTION DE L'ESPACE CULTIVE

On doit le succès de la culture cotonnière dans notre pays à d'énormes efforts financiers consentis par les autorités politiques. Ces efforts ont permis de faire progresser la production départementale jusqu'à 5 500 tonnes en multipliant dans le même temps les superficies cultivées par trois.

La réticence de l'époque coloniale fait place à une "fièvre cotonnière".

1 - La réorganisation de la production

Passé le tatonnement des premières années d'indépendance, on procéda à la mise en place des structures d'encadrement du monde rural.

1-1 - Les structures d'encadrement

L'encadrement du monde rural a été confié aux organismes régionaux de développement (ORD) (16). Les premiers O.R.D. ont été créés en 1966; le territoire national en comptait onze. La structure administrative des O.R.D. comprend : les secteurs, sous-secteurs et centres agricoles.

Au bas de cette pyramide se trouve l'encadreur du centre qui vit au milieu des paysans pour leur prodiguer les conseils nécessaires à la réussite des campagnes agricoles. Formé en 6 mois, il est plus souvent un propagandiste de la culture du coton plutôt qu'un animateur de l'ensemble des productions végétales.

(16) En Mai 1987 les O.R.D. ont été remplacés par des C.R.P.A. (centre régionaux de promotion agro-pastorale).

Ainsi, les O.R.D. en amont se chargent de la production du coton tandis qu'en aval la C.F.D.T. devenue en 1977 SOFITEX (17) par une association en participation avec l'Etat burkinabè en assure la collecte et la commercialisation.

La SOFITEX appuie également la production en fournissant ou en subventionnant les semences sélectionnées, les engrais et les produits phytosanitaires.

L'organisation, voire la protection du marché a encouragé les paysans à agrandir les superficies cultivées.

1-2- Les projets

Contrairement aux actions ponctuelles et dispersées des organisations non Gouvernementales (O.N.G.), l'Etat burkinabè accorde à la production cotonnière une priorité dans sa planification. Plusieurs projets vont se succéder au fil des divers plans pour améliorer constamment la production.

Le projet-coton Ouest-Volta exécuté de 1970 à 1976 poursuivait les objectifs suivants :

- Accroissement des superficies et des rendements.
- Augmentation des revenus des paysans
- Amélioration de la qualité de la production.

Pour les atteindre, les responsables du projet ont misé sur

- . l'intensification de l'encadrement
- . la sédentarisation et la mécanisation des cultures pluviales
- . l'accroissement de la productivité du sol.

(17) SOFITEX : Société Burkinabè des Fibres Textiles.

Pour cela, on a mis à la disposition des paysans du matériel mécanique et des produits chimiques. L'idée de les doter de moyens nouveaux était louable, même si peu de producteurs y ont eu effectivement accès (moins de 5 %).

La grande sécheresse de 1972 à 1974 a révélé la fragilité de l'économie cotonnière. Les mauvaises récoltes enregistrées ont entraîné une réaction en chaîne aux conséquences socio-économiques graves. Certains paysans qui comptaient sur les recettes de la vente du coton pour se ravitailler en céréales ont été réduits à la famine.

Le premier projet se terminait ainsi donc sur une note d'échec, imputable il est vrai, aux aléas climatiques. Il aurait été plus souhaitable que l'on envisage des réformes au niveau de la politique ^{agricole} en tirant les leçons des échecs pour diversifier les cultures.

Malheureusement, les projets suivants :

- Projet de développement agricole Ouest-Volta
(P.D.A.O.V.) de 1976 à 1981

- Projet de développement agricole de la boucle
du Mouhoun (P.D.A.B.M.) de 1981 à 1986,

ont plutôt cherché à relancer la production cotonnière malgré un intérêt timide pour les cultures céréalières.

.../...

Quelles sont les contraintes d'une telle orientation ?
Les bailleurs de fonds ?

En effet, la participation de l'Etat dans le financement des projets est très faible comme l'indique le tableau 4. Les bailleurs de fonds étrangers investissent de grosses sommes dans ces projets. Ceci explique probablement le délaissement des cultures vivrières.

TABLEAU 4. Sources de financement du projet de développement agricole Ouest-Volta

bailleur de fond	Montant (en million FCFA)	%
- Banque Africaine de Développement (BAD)	1.372	29,03
- Etat Suisse	897	18,97
- Banque International pour la Reconstruction et le Développement (B.I.R.D.)	898,5	19,00
- Canada	725	15,35
- Etat Burkinabè	834,5	17,65
		17,65%

Source : rapport annuel O R D Volta- N 1983
82% du financement de ce projet vient de l'extérieur. Quelles peuvent en être les conséquences ?

.../...

Trop souvent, l'on a accusé les Etats et organismes étrangers qui financent les projets, de vouloir extravertir nos économies. Sans vouloir récuser cette façon de voir les choses, il nous semble plus objectif d'aller plus loin dans les analyses.

Les bailleurs de fonds ne sont pas des maisons de charité, ils investissent de l'argent et entendent le récupérer; c'est un principe intangible car les projets qui leur sont soumis pour financement sont élaborés sur la base d'une étude de rentabilité.

Cette notion ne recouvre peut-être pas la même réalité pour le bailleur de fond et, l'Etat pris entre les cours mondiaux du coton qu'il ne contrôle pas et la nécessité d'encourager la production des rares cultures qui lui rapportent des devises.

D'où ces situations désagréables où les paysans sont les plus lésés.

2- L'accroissement du nombre de producteurs

Nous l'avons déjà signalé, la culture du coton a connu des débuts difficiles à cause de la méfiance des paysans. Avec la mise en place des structures d'encadrement et l'exécution des projets, les choses iront beaucoup mieux :

- Les localités réticentes jusque là ont fini par se lancer dans la production de coton.
- Le nombre de producteurs par village augmente d'année en année.
- Le coton s'est imposé au fil des années comme une culture capable de procurer aux paysans des ressources monétaires importantes.

.../...

A la question : "pourquoi cultivez-vous le coton ? " les paysans répondent : " Nous cultivons le coton pour avoir de l'argent. Nous n'avons pas de cacao, nous n'avons pas de café, c'est la seule culture qui nous permette d'avoir de l'argent ".

" Et le mil ? "

" Le mil c'est pour notre nourriture, si nous le vendons, avec quoi va-ton nourrir nos enfants ? D'ailleurs quelle quantité de mil faudrait-il vendre pour obtenir 100.000 ou 200.000 F CFA ! "

Cet accroissement de l'effectif des producteurs a un rapport direct avec / ^{celui} de la production et des superficies mises en valeur. Plus une famille dispose d'une main d'oeuvre nombreuse, plus elle étend ses superficies cultivées.

Par ailleurs, l'introduction de la culture attelée a permis une participation encore plus précoce des enfants aux travaux champêtres. C'est d'ailleurs une des raisons (parmi tant d'autres) qui expliquent le faible taux de scolarisation dans ces campagnes.

Certains parents refusent d'envoyer leurs enfants à l'école en proclamant qu'ils sont plus utiles au champ.

Ce constat nous amène à la question suivante; le coton maintient-il la population par rapport à un autre phénomène bien connu des burkinabè : les mouvements migratoires ?

Nous allons prendre à titre d'exemple le cas du village de Mana où nous avons enquêté sur 555 personnes.

.../...

TABLEAU 5

MANA - SITUATION DE L'EMIGRATION :
PERSONNES AYANT MIGRE POUR UN SEJOUR
EGAL OU SUPERIEUR A UN AN

Tranche d'âge	0-20ans		21-30ans		31-40ans		41-50ans		51ans et plus	
% de migrants par rapport à l'effectif des personnes interrogées dans chaque tranche d'âge	Nb pers inter.	Pop mig	Nb pers inter.	Pop mig	Pers in-terr	Pop mig	Pers in-terr	Pop mig	Pers inter rog.	Pop mig.
	253	9%	162	82%	92	67%	32	31%	16	18%

Source : Enquête de terrain Mars 1988

Le tableau 5 révèle une relative mobilité de la population au niveau de toutes les tranches d'âge. Mais on y trouve la confirmation qui veut que le phénomène soit essentiellement le fait des hommes bien valides, ici de 21 à 40ans. Dans cette tranche, 7 jeunes sur 10 ont séjourné plus d'un an hors de leur village.

Le voyage initiatique en Côte d'Ivoire fait encore recette mais les désillusions ont pratiquement tué le mythe de cette aventure. La conjoncture économique qui frappe les planteurs côtiers a des répercussions sur les migrations burkinabè.

Par contre, le département de Bagassi a connu un mouvement d'immigration à la suite de la sécheresse de 1973.

De nombreux paysans particulièrement des Mossi du Centre et du Yatenga, ont dû abandonner leurs terres devenues pauvres et surchargées pour se diriger vers l'Ouest.

Ils se sont surtout installés sur les principales voies de communication notamment à Ouanga, Bounou, Pompoï..... Cette forte immigration Mossi a beaucoup modifié les données démographiques.

Par exemple, le village de Bounou situé sur le chemin de fer (et connu sous le nom de Bagassi-gare) qui comptait dans les années 1950 moins d'une centaine d'habitants a vu sa population passer à 1099 en 1975, 1 675 en 1985 et 1767 en 1988. Plus de 60 % de la population du village est aujourd'hui composée d'immigrants Mossi et Gourounsi.

.../...

Ces migrants, mûs par la volonté de réussir et moins attachés à certaines règles et préjugés sur la terre, ont contribué à l'extension des surfaces cultivées. Cela ne pouvait se passer évidemment sans heurts. Les autochtones voient d'un mauvais oeil cet "expansionisme" des nouveaux venus. Complaisants au départ, ils ont été surpris par l'ampleur du phénomène et surtout de ses conséquences futures; d'où un sursaut de protectionnisme source de nombreux litiges entre migrants et autochtones.

La progression anarchique du défrichement, la dégradation du couvert végétal, la réduction de la durée de la jachère et l'appauvrissement des sols inquiètent les autochtones.

" Avant, disent-ils, nous cultivions le coton dans notre plaine sans engrais mais le cotonnier atteignait la taille d'un homme. Aujourd'hui sans engrais on ne récolte presque pas de coton ".

Les anciennes méthodes sont donc insuffisantes face à la situation actuelle.

3 - Les nouvelles méthodes de production

Avec la daba et l'énergie humaine, on ne pouvait espérer une évolution significative de la production et des superficies. Ce sont les insuffisances liées à cet équipement rudimentaire que veulent corriger les nouvelles techniques et méthodes de production.

.../...

3-1 - La culture attelée

L'un des objectifs visés par le projet-coton était l'équipement des paysans en matériels agricoles. Ainsi, malgré l'échec de l'expérience des fermes pilotes instituées en 1960, l'Etat burkinabè renouvelle l'expérience.

Grâce au crédit de la Caisse Nationale de Crédit Agricole (CNCA) du matériel moderne fabriqué sur place par l'ARCOMA est mis à la disposition des paysans ouverts au progrès.

Aussi a-t-on pensé en premier lieu aux anciens Combattants. Très vite, leur exemple a fait tache d'huile; beaucoup de paysans ont manifesté leur intérêt pour cette culture. Mais le caractère sélectif du crédit ne permettait pas à tous d'y accéder.

De nos enquêtes au niveau du département de Bagassi, il ressort que 997 exploitations sur 3252, possèdent au moins un attelage soit environ 30 %

La culture attelée permet au paysan d'étendre ses superficies tout en dépensant moins d'énergie. Les rendements sont meilleurs qu'en culture manuelle car le sol est remué plus en profondeur. Il en résulte une croissance plus rapide des plantes.

.../...

TABLEAU 6 : Comparaison de la production en culture manuelle et en culture attelée.

Nb d'exploitants	Cultures	Superficies (en ha)	*Product. (en tonne)	Rdmt (Kg/ha)
exploitation non équipée (= 5)	Coton	2)	1,72	860
	Sorgho	2,5 (=4,5)	1,75	700
	Maïs	-	-	-
Exploitation équipée (= 4 depuis un an)	Coton	3)	3,24	1 080
	Sorgho	2) = 5	2,1	1 050
	Maïs	-	-	-
Exploitation équipée (= 5 depuis plus de 3 ans)	Coton	4) (=7,5)	4,83	1 207
	Sorgho	2,5)	2,8	1 120
	Maïs	1)	-	-

Source : Enquête terrain Février 1988.

Ce tableau souligne les avantages de la culture attelée. Avec une main d'oeuvre à peu près égale, les trois exploitations aboutissent à des résultats différents.

La culture attelée permet certes d'augmenter les superficies mais pour obtenir de meilleurs rendements il faut un apport de fertilisants et de produits phytosanitaires.

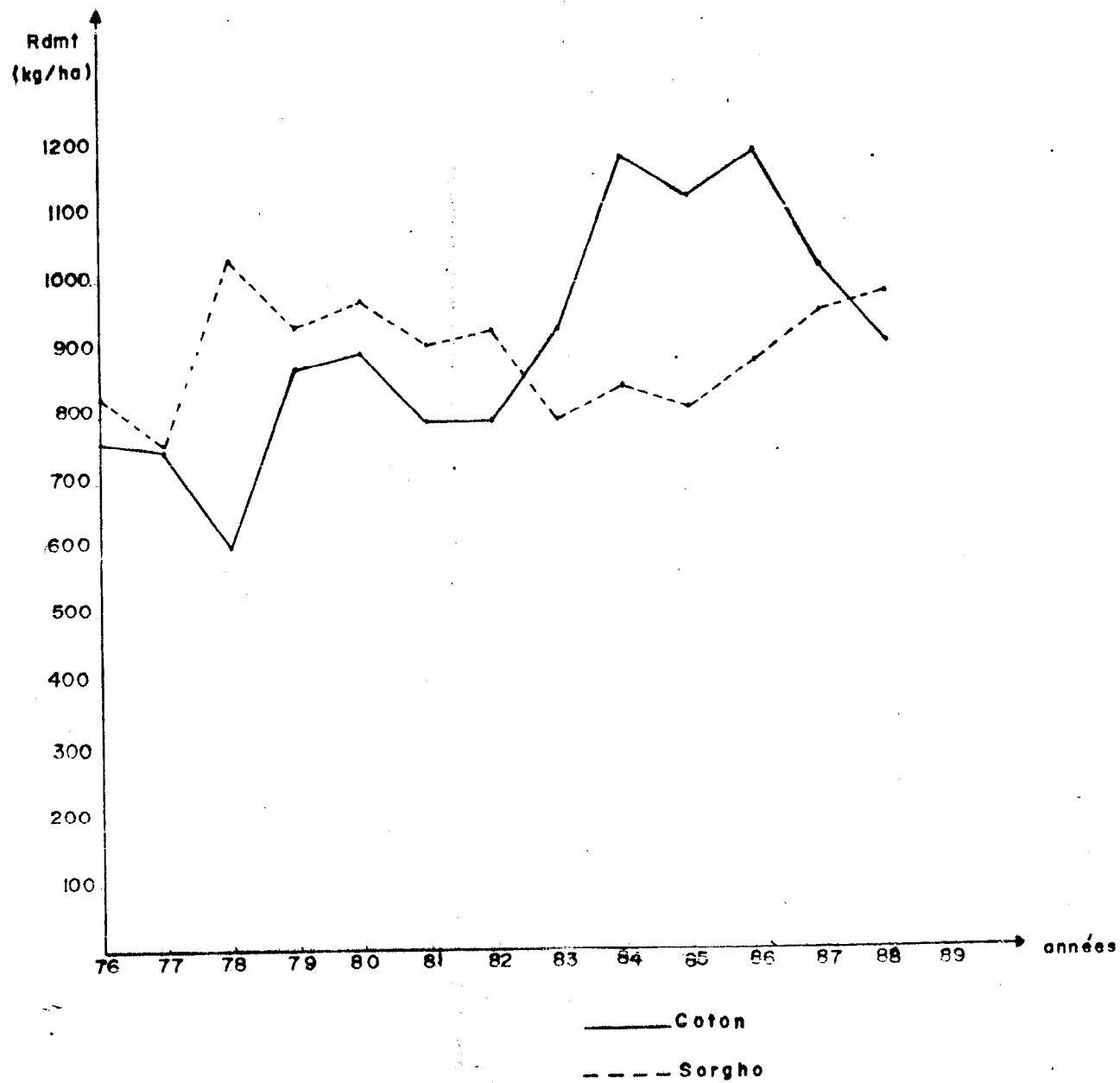
** Les productions de Sorgho ont été données en charretées.

Le mil non battu est transporté dans des charrettes. Selon les statisticiens du C.R.P.A. le contenu d'une charrette à grand plateau est estimé à 480kg de grain et 1 petit plateau= 350kg.

.../...

FIG. 10

EVOLUTION DES RENDEMENTS DE COTON ET DE SORGH0



-55-

3-2- L'utilisation des facteurs de production

Le producteur de coton dispose aujourd'hui, si ses moyens le lui permettent de semences sélectionnées, d'engrais et de produits phytosanitaires. L'utilisation de ces intrants relève de plus en plus les rendements céréaliers et cotonniers malgré une irrégularité due aux aléas climatiques (Fig 10)

Le paysan lie désormais donc ses performances agricoles à la consommation optimale d'engrais. Mais le revers de la médaille c'est que ces produits sont presque exclusivement importés. Autrement dit, l'Etat burkinabè n'en contrôle pas les prix. Il ne peut qu'atténuer les effets de la fluctuation par des subventions; Mais pendant combien de temps encore ?

Il faut envisager l'utilisation de fertilisants naturels de substitution, moins performants que l'engrais chimique dans l'immédiat mais qui auront l'avantage d'être plus à la portée d'une plus grande masse de producteurs.

*

* *

La réorganisation de la production cotonnière a donc été payante. En 1985 par exemple, 8.500 ha étaient cultivés en coton dans le département de Bagassi. La production s'élevait à 5 504 tonnes soit 42 % de la production du secteur de Boromo et 15 % de l'ensemble du C.R.F.A. de la boucle du Mouhoun (Annexe III tableau III)/

.../...

CHAPITRE VII

Les conséquences de l'économie
cotonnière sur l'organisation
des activités agricoles

Le coton constitue aujourd'hui la principale ressource monétaire des paysans du département de Bagassi. L'importance de la production permet de parler d'une économie cotonnière. Les répercussions sont diverses sur la vie rurale et l'organisation du travail notamment sur le calendrier agricole et sur la main d'oeuvre.

1- Un calendrier agricole surchargé

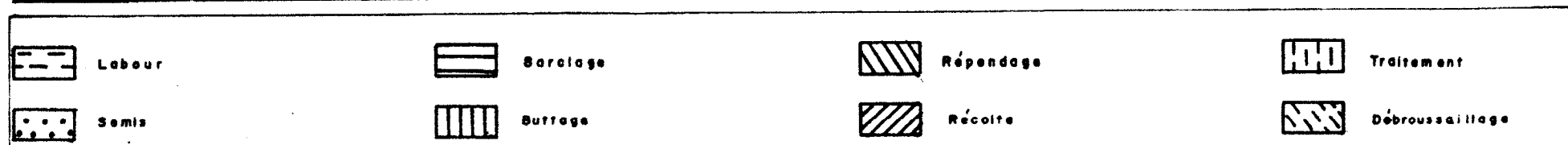
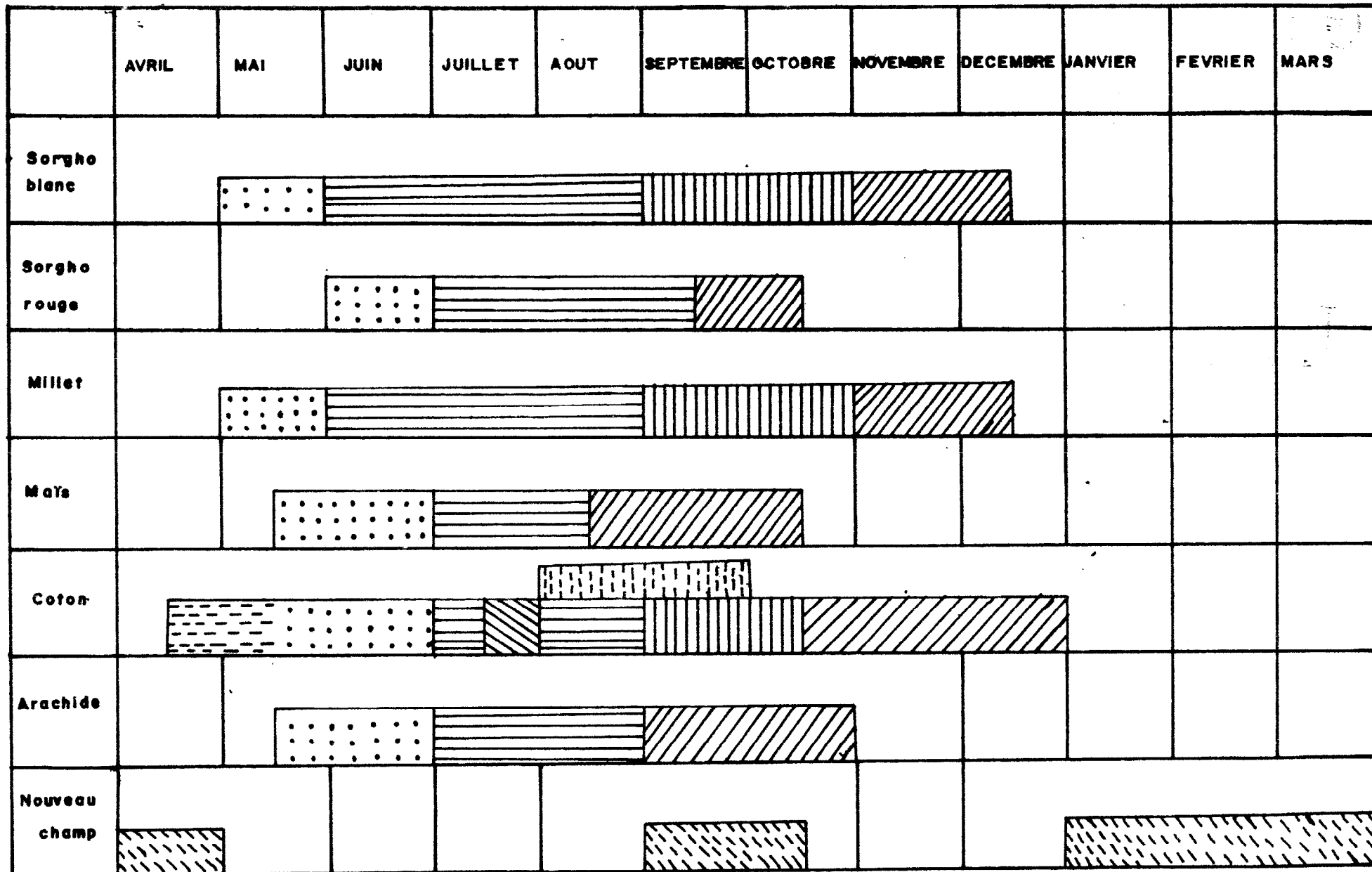
Dans la région de Bagassi, la saison des pluies dure 6 mois de Mai à Octobre, temps imparti pour un certain nombre de tâches, toutes plus urgentes les unes que les autres.

Le cotonnier est une plante exigeante qui demande des sols riches et profonds, une pluviométrie supérieure à 800mm par an. Il l'est davantage pour son entretien. Lorsque les jeunes plantes ont poussé, il faut les démarier pour n'en laisser que trois au maximum par poquet. Après un premier sarclage, on procède à l'épandage d'engrais. Quelques semaines plus tard il faut encore sarcler avant de commencer les traitements phytosanitaires. Vers le mois de Septembre, il faut faire un buttage ou à défaut, arracher les mauvaises herbes qui pourraient, en séchant, salir les fibres.

.../...

FIG. 1

CALENDRIER DES TRAVAUX AGRICOLES



Le travail du coton comporte donc une série d'opérations qui nécessitent une disponibilité constante de la main d'oeuvre. Tout manquement ou retard sur une seule de ses opérations compromet dangereusement les rendements. Pourtant les cultures céréalières ont également besoin de soins (Fig.11).

Le paysan, débordé de travail a recours à une main d'oeuvre extérieure rémunérée : ouvriers agricoles ou sociétés de culture, payés les premiers à la tâche ou à la journée, les seconds à la fin de la campagne.

2 - L'organisation de la main d'oeuvre : l'entraide

Dans toutes les communautés rurales du Burkina, l'entraide entre les membres est une donnée fondamentale. Elle revêt plusieurs significations contrairement à ce que pense KOHLER J.M. qui écrit que " A l'heure où le calendrier agricole ne leur laisse aucun moment de répit, à l'heure où la pitance est maigre, les paysans sont heureux de se rendre à une invitation de culture pour rompre avec la monotonie quotidienne " (18)

Mais quelles sont donc en réalité la signification et l'intérêt de l'entraide ?

(18) KOHLER (J.M.) 1971 Activités agricoles et changements sociaux dans l'Ouest Mossi. Mémoires ORSTOM.

2-1- Les sociétés de cultures

Elles regroupent des travailleurs de sexe masculin ou féminin en vue de se prêter main forte mutuellement ou à des tiers qui en font la demande. Le critère de discrimination prend pour base le quartier ou la classe d'âge.

Les travaux sont rémunérés en nature ou en espèce. Les séances sont généralement accompagnées de musique et de chants de griots qui galvanisent les participants.

Les sociétés de culture mettent chaque année de nombreux paysans à l'abri d'une mauvaise récolte. En effet, le travail communautaire est sensé décupler la productivité de chaque participant par rapport à ce qu'il fait seul, individuellement.

Il y a donc un gain de temps énorme sur le calendrier. Au delà de l'aspect lyrique des groupes d'entraide ils ont une fonction de ciment entre les éléments d'une même classe d'âge, d'un même quartier pourquoi pas au sein de la société.

2-2- Les ouvriers agricoles

L'utilisation de l'argent pour rémunérer le travail est ancienne sous sa forme traditionnelle.

Mais pouvait-on parler de salaire ?

.../...

Le salariat agricole tel qu'il est connu aujourd'hui est le fait de paysans pauvres, marginalisés par l'économie monétaire. Ils sont réduits à louer leur force de travail pour surmonter la redoutable période de soudure.

Ils touchent 200 à 500 F CFA la tâche, selon leur capacité physique. La journée de travail commence généralement à 10 heures pour se terminer à 16 heures.

Hier, sociétés de culture, aujourd'hui ouvriers agricoles, l'emprise de l'argent est de plus en plus grande dans la vie sociale.

3 - L'exploitation : typologie et caractéristiques

Nous entendons par exploitation, la somme des parcelles cultivées par un groupe de personnes travaillant habituellement ensemble.

Les parcelles sont éparpillées sur le terroir en fonction de diverses^{es} considérations. Chaque exploitation comprend généralement :

- Un champ de case (Kâ en bwamou et Zi en marka) situé aux alentours du village et qui bénéficie d'un apport d'engrais organiques (ordures ménagères, excréments de bêtes en enclos). C'est un champ permanent qui porte surtout du maïs, du tabac ou du sorgho rouge.

- Un champ collectif de brousse (Mâ en bwamou et Fôbâ en marka)

.../...

situé à une distance plus ou moins éloignée du village. Plus grand par rapport au premier, il est compartimenté en plusieurs parcelles. Jusqu'à une époque récente, ce champ n'était pas fumé. Aujourd'hui, l'acquisition de charrettes permet d'y apporter du fumier. En outre les parcelles de coton reçoivent des engrais chimiques.

- Des champs individuels (Fôré en Waka) pour hommes, femmes et enfants, de tailles modestes mais faisant l'objet d'un grand soin.

L'éparpillement des parcelles sur le terroir villageois fait partie d'une stratégie inspirée par la non maîtrise de certains paramètres de la production.

a) Les aléas climatiques ont des répercussions sur les activités agricoles. Si par exemple, le champ se situe dans les bas-fonds, une trop bonne pluviosité peut entraîner la perte des cultures par inondation. Si par contre, il se localise sur les terres sèches, le moindre déficit pluviométrique se ressentira sur la récolte. Face à une situation aussi incertaine, les paysans varient les supports culturels afin de compenser les pertes éventuelles.

b) Les facteurs pédologiques conditionnent également l'implantation des champs car les terres fertiles deviennent de plus en plus rares. Le paysan sait distinguer les sols birrimiens profonds des versants où réussissent très bien le coton et le sorgho, des sols ferrugineux gravillonnaires où s'adapte mieux l'arachide.

.../...

- c) Tant que la récolte était transportée par les femmes, les champs gravitaient à une distance raisonnable du village. Aujourd'hui les moyens de transport moderne comme les bicyclettes, vélomoteurs, charrettes ont considérablement modifié les rapports homme-espace.
- d) Enfin, l'éparpillement des parcelles est surtout accentué par la multiplication des champs individuels. Si les lopins de terre des femmes sont à proximité du champ commun, il n'en est pas de même pour les garçons. Ces derniers s'adressent à qui veut bien leur accorder une parcelle ; généralement hors du domaine familial dans ce cas, on octroie la parcelle pour une campagne agricole. Le demandeur y fait du coton, l'année suivante le propriétaire la récupère avec les arrières effets de l'engrais pour d'autres cultures, notamment des céréales.

Cette bonne "circulation de la terre" prouve l'insertion du coton dans les rotations culturales. Le coût élevé de l'engrais n'encourage pas à l'utiliser directement pour les céréales qui n'offrent pas les avantages du coton.

La contrainte majeure de l'éparpillement des champs c'est la gestion du temps quotidien pour mener de concert toutes les activités dans un créneau imposé par les données pluviométriques.

.../...

4 - L'emploi de temps

Selon l'urgence des travaux à effectuer, l'aîné affecte la main d'oeuvre familiale à tel ou tel champ. Au préalable, il soumet sa proposition aux autres pour recueillir leurs avis.

Le jour de marché (tous les 5 jours) est libre et chacun peut le consacrer entièrement à son champ individuel. En outre une partie de la matinée et de la soirée y est également consacrée.

L'observation du déroulement de plusieurs campagnes permet de dresser de façon approximative un emploi de temps type du paysan pendant l'hivernage.

TABLEAU 7 - Emploi du temps

Temps	Occupation
5 h -	début de la journée
5h - 8h -	travaux sur le Fôré (champ individuel)
8h - 9h -	Dâka (premier repas, constitué des restants de la veille)
9h - 13h -	Travaux sur le Fôbâ (champ collectif)
13h-14h -	repos - suivi du deuxième repas
14h - 17h-	travaux sur le Fôbâ
17h -18h	travaux sur le Fôré
20h	3ème repas - fin de la journée

.../...

N. B. : Les fourchettes de temps peuvent varier ; surtout que l'on prend la position du soleil comme chronogramme.

Cette réserve étant faite, on s'aperçoit en faisant un calcul rapide, que le jeune paysan travaille 11 heures par jour dont 7 heures sur le Fôbâ et 4 heures sur le Fôré.

Cela traduit peut-être la volonté des jeunes de s'affirmer économiquement et financièrement en dehors du groupe familial.

Le coton améliore-t-il donc le niveau de vie des masses rurales ?

.../...

CHAPITRE VIII - L'impact économique et social du coton

L'importance d'une culture commerciale comme le coton dans un système économique se mesure à sa capacité à améliorer le niveau de vie des producteurs.

1- Les retombées économiques

Avant de se demander ce que gagne le paysan du coton, il est nécessaire d'examiner l'organisation du marché.

1-1- La commercialisation

Les rapports d'activité du C.R.P.A. soulignent combien les paysans attendent avec impatience la période de commercialisation du coton qui se situe entre Novembre et Février. Il y a deux types de marché : le marché classique et le marché autogéré (M.A.G.)

1-1-1- Le marché classique

Il est organisé conjointement par le C.R.P.A. et la SO.FI.TEX. qui fournissent l'un le personnel, l'autre les fonds. Une équipe procède à l'achat du coton dans les villages où il n'existe pas encore de groupement villageois.

Elle se compose d'un peseur, un conditionneur et un trésorier. Un calendrier de passage est établi et porté à la connaissance des villages concernés. Le jour indiqué, on sort toute la production du village sur une place réservée et aménagée à cet effet.

.../...

Le conditionneur passe, apprécie la qualité du coton de chaque paysan et le sélectionne en premier ou deuxième choix. Ce coton est ensuite conditionné en ballots pour la pesée.

Au bout de l'opération, le paysan se présente à la Caisse pour percevoir ses recettes, déduction faite des sommes dues pour l'achat à crédit des intrants agricoles.

Il arrive parfois que les revenus de la campagne ne suffisent pas à couvrir les dettes contractées.

Avant l'instauration des marchés autogérés, les taux d'impayés étaient élevés; et c'est pour cette raison que les responsables du développement rural ont décidé de confier la gestion du crédit aux paysans eux-mêmes.

1-1-2- Le marché autogéré

L'organisation et la formation du monde rural sont des objectifs chers aux C.R.P.A. qui ont mis en place un certain nombre de structures :

- Centres de formation des jeunes agriculteurs(C.F.J.A.)
- groupements des jeunes agriculteurs (G.J.A.)
- groupements villageois (G.V.)

Le groupement villageois est une étape vers l'organisation coopérative des paysans. La création de ces groupements a été une condition première à l'ouverture des marchés autogérés.

.../...

La SOFITEX verse aux groupements villageois des ristournes sur les achats effectués pour constituer un fond de roulement et de garantie des crédits. Elles sont également investies pour diverses réalisations d'intérêt communautaire : magasins de stockage, pharmacies villageoises, postes de santé primaire, écoles ...

La création d'un marché autogéré du coton suppose donc l'existence d'un groupement villageois et l'assentiment des villageois qui en acceptent les conditions. L'équipe constituée à cet effet à la même composition et les mêmes attributions que celle qui collecte sur les marchés classiques à la différence que l'argent n'est versé qu'au vu des tonnages et de la qualité du coton.

Cette précaution permet à la SOFITEX de retenir le montant correspondant aux prêts consentis aux G.V. pendant la campagne.

Avec ce système, le recouvrement du crédit est facilité. Cependant les paysans jugent ce procédé trop long. En effet, il s'écoule plusieurs semaines avant l'enlèvement. Pendant ce temps, le coton est exposé à toutes sortes de risques sous la responsabilité du groupement.

Certains villages attendent parfois plusieurs mois avant de toucher les recettes de leurs ventes. Cette longue attente conduit certains producteurs membres des groupements à soustraire une partie de leur production pour la vendre sur les marchés classiques des villages voisins; conséquence, le groupement est mis en difficulté face à ses membres. On cite le cas du village de Somona qui n'a perçu en 1988 que la somme de 6.400F CFA comme recette de la campagne, alors qu'il avait vendu plus de 20 tonnes.

.../...

Pareilles situations résultent souvent de la mauvaise gestion du crédit agricole.

1-2- Les paysans face au crédit

La création des groupements villageois et des marchés autogérés fait parti d'un processus de transfert aux paysans de certaines tâches et connaissances pratiques utiles au développement rural.

Il s'agit notamment :

- de susciter le regroupement libre et spontané des paysans.
- de les amener à prendre conscience de leur propres capacités d'initiative.
- de les rendre responsables en premier lieu de leur destinée.

Le programme comporte une phase de formation et de responsabilisation des paysans qui souffre malheureusement de graves lacunes. Ainsi, les groupements remplissent mal leurs missions et n'inspirent pas confiance aux paysans.

A leur décharge on peut, peut-être, évoquer l'analphabétisme qui les frappe dans leur grande majorité; dans ces conditions, sont-ils en mesure d'appréhender correctement les injonctions des statuts et règlement intérieur de leur association ?

Chaque exploitation se fait représenter au groupement par un membre afin de pouvoir bénéficier tout simplement du crédit agricole; l'intérêt personnel passe avant celui du groupement.

Pour des raisons de délais dans les commandes, les paysans sont invités à exprimer leurs besoins en intrants pour la campagne à venir avant même la fin de la campagne en cours. Certains producteurs, involontairement ou par méfiance sous-estiment leurs besoins d'autant moins qu'ils ne savent pas à combien leur reviendront ces facteurs de production.

.../...

En fonction de la demande, la SOFITEX passe commande et livre aux producteurs pendant la saison sèche avant que les routes ne deviennent impraticables par les gros camions.

Le prix de cession ne sera connu que plus tard. Il est fonction du coût à l'importation et des frais de transport. Mais comme nous l'avons déjà dit, les produits sont subventionnés à une hauteur variable chaque année en fonction des contraintes budgétaires. Cette gymnastique n'est pas du tout comprise par les paysans qui accusent à tort ou à raison la SOFITEX et le C.R.P.A. de spéculer sur les intrants.

Pourtant, certains paysans profitant du laxisme des responsables du groupement, commandent beaucoup plus d'engrais qu'il ne leur en faut. Il en revendent ensuite délibérément à perte pour avoir des liquidités.

Cet engrais est racheté donc à bas prix par des commerçants à des fins spéculatives. Un sac d'engrais de 50 kg qui coutait, par exemple 5.250F CFA au prix officiel (crédit court-terme) pendant la campagne 1987-1988, était racheté à 2.000F CFA par les spéculateurs et remplacé au magasin pour d'autres demandeurs. Ils réalisent ainsi un bénéfice net de 3.250F CFA.

Les vendeurs eux, se recrutent parmi les mauvais producteurs. Leurs rendements sont les plus médiocres car ils n'utilisent pas les doses d'engrais nécessaires.

A la fin de la campagne, ils sont incapables de rembourser le crédit et tombent ainsi dans un cercle vicieux.

Le crédit agricole n'est donc pas encore compris par tous comme un moyen de développement mais plutôt comme une source d'endettement. Il faut corriger ces effets pervers avant qu'ils ne donnent le mauvais exemple.

.../...

1-3- La gestion des revenus

L'essentiel des ressources du département de Bagassi provient du coton comme nous le disions tantôt. En 1986, elles se montaient à plus d'un demi-milliard de F CFA (tableau 8)

TABLEAU 8 - Evolution des prix d'achat du coton

	1980-81	81-82	82-83	83-84	84-85	85-86	86-87	87-88	88-89
Production (en t)	2527	2012	2603	4300	5139	5504	5380	4885	4608
Prix d'achat 1er choix	55	62	62	70	90	100	95	95	95
Au prdctr (F/kg 2ème choix	45	45	45	50	70	70	70	70	70

Source : archives du secteur agricole Boromo.

.../...

Les prix d'achat au producteur du coton premier choix ont connu régulièrement de 1980 à 1986 une légère augmentation. Depuis 1986, les prix d'achat stagnent à 95F CFA pour le premier choix et 70F CFA/kg pour le deuxième choix, alors que dans le même temps le coût des intrants continuent d'augmenter (tableau 9). Cette situation paradoxale ne réjouit pas du tout les paysans.

TABLEAU 9 - Evolution de la consommation et du prix des intrants

	1983 - 84		84 - 85		85 - 86		86 - 87		87 - 88									
	Qté	Prix	Qté	Prix	Qté	Prix	Qté	Prix	Qté	Prix								
Semence (en t)	958,4	-	875,9	6000	887,5	6000	909,8	6000	917,2	6000								
Engrais (en t)	1120	90000	1317	130000	1514	130000	1717	106000	1643	113000								
Urée (en t)	68	40000	130	70000	240	70000	368	90000	475	82000								
Emulsion (en b)	-	-	162	800	225	400	350	200	540	98	235							
U.L.V. (en lit)	32	720	36	225	1	200	40	300	1	800	40	480	1	800	42	950	1	700

Source : archives du secteur agricole de Boromo

La culture du coton génère d'importants revenus pour le département; nous nous sommes intéressés à leur utilisation.

Il revient qu'une bonne partie des recettes sert à rembourser les crédits et à honorer les engagements vis à vis des ouvriers agricoles et des associations de travail.

Prenons un exemple : X, 29 ans est à la tête d'une famille de 10 personnes dont 5 actifs (2 hommes et 3 femmes).

Il possède un attelage depuis un an et exploite environ 4 ha. Tirant les leçons de la famine des années 1970, il cherche à maintenir un équilibre entre cultures vivrières et culture cotonnière. Sa stratégie consiste à mettre l'accent alternativement sur l'une ou l'autre culture.

En 1987, jugeant sa production de mil largement exédat^saire il réserva 2,5 ha au coton contre 1,5 ha aux céréales et autres. Cette année là, le coton lui rapporta 226.310F CFA.

Il avait au préalable "consommé" 200kg d'engrais N.P.K. à raison de 105F CFA le kg et 10 litres d'insecticide à 1.800F le litre.

$$\begin{array}{r} 105 \times 200 = 21.000 \text{ F} \\ \hline 1.800 \times 10 = 18.000 \text{ F} \\ \hline \text{Total} = 39\ 000 \text{ F} \end{array}$$

Pour le sarclage il a fait appel à un groupe de jeunes gens à qui il a remis 3 500F CFA.

.../...

A la récolte, il s'est fait aider par un groupe de jeunes filles et un autre de femmes pour une contrepartie de 8 300F CFA. Les frais s'élèvent en tout donc à 47.300F CFA compte non tenu des sommes versées aux salariées agricoles qui n'ont pu être quantifiées. Le coût global de production représente au moins 21 % des recettes; c'est donc à juste titre que les paysans s'en plaignent.

Au volet investissement, un effort est fait même s'il est encore faible, dans le sens de l'acquisition du matériel agricole notamment les charrues, charrettes et appareils de pulvérisation. Les paysans équipés méritent d'être encouragés vu les conditions d'accès difficiles au crédit moyen-terme à la C.N.C.A.

En effet pour en être bénéficiaire il faut :

- être affilié à un groupement villageois
- avoir des ressources suffisantes pour le remboursement du crédit.
- Souscrire un contrat d'assurance et remplir toutes les conditions du contrat au cas où il concerne l'achat d'animaux de trait.
- Prouver une réelle jouissance de son exploitation pendant la durée de son contrat et garantir la présence d'au moins trois personnes pour assurer la conduite et l'entretien de l'attelage.

.../...

- avoir un apport financier
- ne pas détenir des arriérés de crédits ou d'impayés dont le montant dépasse 10 % du total de la dette.

Ces conditions excluent beaucoup de paysans jugés insolvables qui ont pourtant grand besoin de ce matériel. Là encore il y a lieu d'insister sur le rôle des groupements villageois qui, s'ils étaient assez dynamiques pourraient avaliser leurs membres pour acquérir le matériel.

On reproche à la C.N.C.A. d'être sélective pour l'attribution des crédits; en réalité pouvait-il en être autrement ?

La C.N.C.A. est un organisme financier qui pour continuer à assurer ses prestations de services doit pouvoir récupérer les fonds investis sinon, réaliser des bénéfices.

Il faut que les paysans se convainquent qu'on ne peut rien avoir sans effort. Beaucoup heureusement commencent à le comprendre. Il y en a qui ont acquis leur attelage en le payant au comptant. Ce qui prouve qu'avec un peu plus d'organisation dans la gestion des revenus, le paysan peut s'équiper correctement sans tomber dans le cercle vicieux des impayés.

Où va donc l'argent du coton ?

On a remarqué que le paysan X après avoir payé ses dettes avait encore une somme de 179.000F CFA.

Sur ce point, nos enquêtes confirment les conclusions de PARE (E) qui avait déjà attiré l'attention sur le caractère exorbitant des dépenses de prestige (19)

Aujourd'hui, quinze ans après, la situation ne semble pas avoir beaucoup changée : mariages et surtout funérailles sont toujours des occasions de dépenses exorbitantes.

Les paysans en ont conscience mais n'arrivent pas à se défaire de la pression sociale et du poids des coutumes.

Combien d'entre eux se sont-ils lourdement endettés pour célébrer les funérailles d'un parent ?

(19) PARE (E.) 1974, Thèse de 3ème cycle.

..../...

En pays bwa, on peut se passer d'embellir la sépulture d'un aïeul. Par contre, lui assurer des funérailles grandioses est un devoir auquel on ne saurait faillir.

Mais pourquoi cette façon onéreuse de rendre hommage aux morts ? La réponse est simple : c'est la coutume !

Il faut cependant préciser que chez les Bwa et Marka les grandes funérailles servent de repères pour se situer dans le temps "A l'époque des funérailles d'un tel, j'avais à peu près ton âge" a-t-on coutume d'entendre.

Il faut aussi signaler que si dans le fond la célébration des funérailles n'a pas beaucoup changé depuis le temps des ancêtres, dans la forme on note des éléments nouveaux. L'argent et les habits sont distribués aux griots en lieu et place des paniers de mil, tandis que le "patassi"(20) et la bière industrielle prennent de plus en plus la place du dolo (21) dans les libations.

Pour les mariages, en plus du Tiamboué (labour du champ du beau-père par le prétendant et ses amis) se sont ajoutés, désormais des exigences multiples : dons en nature et en espèce à l'occasion des grandes cérémonies, versement de dot en espèce...

(20)-Le "patassi" est une boisson de préparation artisanale à très forte dose d'alcool dont la fabrication et la consommation sont officiellement interdites.

(21) - le dolo est une bière de mil préparée par les femmes.

Il y a donc une inadéquation entre l'évolution timide de l'économie et le rôle de plus en plus déterminant de l'argent dans les relations sociales.

La civilisation urbaine agit beaucoup sur les campagnes. Des besoins et des goûts nouveaux y sont apparus. La volonté de satisfaire ces besoins nouveaux a pendant longtemps conduit les jeunes à l'émigration vers les pays côtiers. Aujourd'hui, beaucoup d'entre eux arrivent à acquérir sur place les mêmes biens grâce à la culture du coton.

Les jeunes investissent beaucoup dans l'habillement et de plus en plus dans l'habitat. Dans chaque village, les plus aisés se distinguent par leurs maisons couvertes en tôles. Des mobylettes et autres motos de marques japonaises se rencontrent presque partout .

Enfin, pour les paysans, l'argent du coton constitue un revenu annuel qu'il faut gérer jusqu'à la campagne suivante. C'est pourquoi ils prévoient une épargne qui peut consister à la thésaurisation d'une partie des recettes ou à l'achat de bétail : forme d'épargne pratiquement improductive. Les mutuelles ou caisses populaires ne sont pas encore connues dans cette région.

Ainsi donc, le coton a permis d'améliorer sensiblement la situation économique et financière des paysans. Qu'en est-il alors des rapports sociaux ?

.../...

2 - L'évolution des rapports sociaux

Les valeurs sociales traditionnelles se dégradent. Le coton y est-il pour quelque chose ?

Il est difficile d'affirmer que la culture cotonnière soit exclusivement à l'origine de cette dégradation car des mutations sont également observées dans les régions où l'on ne produit pas du coton (22).

En fait, les bases fondamentales de la culture et de la société africaine ont été ébranlées dès la colonisation. Toutefois, il est permis de penser que la distribution des revenus monétaires grâce à la culture cotonnière ait pu accélérer ces transformations.

Les bwa et les marka du département de Bagassi ont, pendant longtemps, confié le pouvoir de décision aux anciens conformément à la tradition. La tradition est l'ensemble des valeurs, des symboles, des idées, des contraintes qui déterminent l'adhésion à un ordre social justifié par référence au passé, et qui assurent la cohérence de cet ordre/contre l'oeuvre des forces de contestations radicales. Dans cette perspective, la tradition s'oppose au changement. Or, toute société est soumise à des mouvements internes susceptibles de modifier son comportement.

Les sociétés Bwa et Marka présentent donc aujourd'hui les signes d'une mutation profonde. Un conflit profond mais non ouvert oppose les anciens accrochés à la tradition et les nouvelles générations plus réceptives aux idées novatrices.

(22) Pour plus de détail sur cette partie lire
KOHLEK (J.M.), 1971, activités agricoles et transformations socio économiques dans une région de l'Ouest du Mossi, ORSTOM, N°46 Haute-Volta, 248 P

Les grandes familles éclatent en unités de plus en plus restreintes. Les raisons sont multiples mais les principales résident sans doute dans la monétarisation de l'économie rurale et l'incapacité des aînés à gérer équitablement les revenus de la famille. Il en résulte des frustrations, des querelles intestines qui conduisent à la séparation des membres de la famille.

Dans un tel contexte, l'autorité du patriarche se réduit à une pression morale qui vaut ce qu'elle vaut !

.../...

*

*

*

Le coton en tant que culture commerciale a entraîné des modifications profondes dans le tissu économique et social. Malgré le coût de production relativement élevé, il a permis à certains d'accroître leurs revenus et de disposer d'une marge de manoeuvre financière. Mais elle accentue aussi les inégalités et les contradictions au sein du monde rural.

La réussite économique devient le nouveau critère de préséance sociale.

.../...

(((CONCLUSION))
=====

Notre modeste contribution à travers cette étude apporte sa pierre à un vieux débat mais encore d'actualité sur la politique agricole dans les pays en voie de développement.

Etait-il opportun d'introduire des cultures commerciales dans des systèmes agricoles confrontés à des déficits alimentaires de plus en plus chroniques ?

L'exemple du coton au Burkina Faso que nous venons d'étudier à travers le département de Bagassi permet de faire les constats suivants :

En dépit des problèmes multiples posés par les aléas climatiques, la faiblesse des moyens techniques et la crise économique internationale la culture cotonnière constitue un enjeu économique important pour notre pays.

- Sur le plan agraire, le coton s'intègre parfaitement dans les rotations culturales traditionnelles. Elle permet la vulgarisation de techniques susceptibles d'être utilisées pour d'autres cultures.
- Sur le plan économique et financier, les bénéfices tirés de la plus importante culture d'exportation constituent pour l'Etat, des devises indispensables à l'équilibre budgétaire.

.../...

Pour les paysans également, le coton génère des ressources importantes qui accélèrent la monétarisation de l'économie rurale et ^{le} développement de nouvelles inégalités.

Le niveau de vie des masses rurales s'améliore malgré une gestion des revenus qui reste encore à parfaire.

- Sur le plan social, cette même culture a permis d'opérer des changements importants dans un monde complexe ayant son histoire, sa tradition, ses croyances et sa logique. Les mentalités s'ouvrent de plus en plus au progrès surtout parmi les jeunes.

En permettant en outre à cette jeunesse de trouver sur place les moyens nécessaires à la satisfaction de ses besoins multiples, la culture cotonnière contribue à la résolution de l'un des plus grands fléaux de notre pays : l'émigration.

Ces raisons justifient sans doute l'importance de la culture du coton aussi bien pour l'Etat que les paysans. Mais la tentation du gain facile conduit certains ^{paysans} à négliger les cultures céréalières et la protection de l'écosystème.

Ces aspects néfastes doivent être corrigés afin que le coton puisse servir de catalyseur au développement de l'agriculture et pourquoi pas de l'économie burkinabè.

* * *

B I B L I O G R A P H I E

- 1) BICABA (P.J.E.), L'agriculture burkinabè : pôle de développement ou frein au développement, mémoire de maîtrise, Ouaga, ESSEC, 44P.
- 2) BOUTILLIER (J.L.) 1964, les structures foncières en Haute-Volta, in Etudes voltaïques(5) P.5.183
- 3) CAILLON (J.le), 1985, Politique économique et performance agricole : le cas du Burkina Faso, Paris, O.C.D.E., 163 P.
- 4) CAPRON (J.), 1965, Anthropologie économique des populations Bwa Mali-HV, Vol1 CNRS-CVRS 214 P.
- 5) CHEVALIER (A), 1942, "L'agriculture coloniale" : origine et évolution, Paris, Que sais-je ? 164 P.
- 6) COMBASSERE (C.), 1982, Contraintes et problèmes d'équilibre entre cultures cotonnière et céréalières au sein des exploitations du secteur de Houndé, mémoire de maîtrise, Ouaga, ISP,133 P.
- 7) DAO (O.) , 1969, Les freins au développement économique de la H.V. Ouaga, département de géographie 27 P.
- 8) DELAFOSSE (M), 1972, Haut-Sénégal- Niger : l'histoire tome 2, Paris, Maison neuve et Larose, 228 P.

.../...

BIBLIOGRAPHIE (SUITE)

- 9) DOH (F.A.), 1984, La rentabilité de l'utilisation du matériel agricole: le cas de la traction animale à Dohoun, mémoire de maîtrise, Ouaga, ESSEC, 112 P.
- 10) GEORGES (P.), 1963, Précis de géographie rurale, Paris, PUF, 360 P.
- 11) HABOU (D), 1986, les disparités intrarégionales dans le domaine agricole : le cas de l'ORD de la Volta-Noire, mémoire de maîtrise, Ouaga, ESSEC, 66 P.
- 12) HARTOG (T.), 1980, Modes d'occupation de l'espace et différenciation dans l'Ouest-Voltaïque, Paris, UER, 306 P.
- 13) KOHLER (J.M.), 1971, Activités agricoles et transformations socio-économiques dans une région de l'Ouest du Mossi, ORSTOM, N°46, HV, 248 P.
- 14) LEPRUN (J.C.) et MOREAU (R), 1969, Etude pédologique de la Haute-Volta : région Ouest-Nord Cahier ORSTOM, 364 P.
- 15) MARSCHAL (M), 1978, les paysages agraires de la Haute-Volta : analyse structurale par la méthode graphique, thèse de 3è cycle, EHESS, Paris, 190 P.
- 16) MANESSY(G), 1960, Tâches quotidiennes et travaux saisonniers en pays Bwa, Dakar, F.L.S.H., 359 P.

.../...

- 86 -
BIBLIOGRAPHIE (suite)

- 17) NAZOUM (S), 1978, La culture cotonnière au Niger et son impact sur le monde rural: cas de TAHOUA et MARADI, mémoire de maîtrise, 64 P.
- 18) QUATTARA (N), 1984, la réponse d'un terroir villageois à l'insertion de la culture cotonnière dans le système agricole traditionnel, mémoire de maîtrise, Ouaga, ESLSH, 112 P.
- 19) PALLIER (G), 1978, Géographie générale de la H.V. UER, Limoge, 241 P.
- 20) PARE (E.), 1976, Les transformations géographiques et socioéconomiques liées à l'introduction de l'agriculture commerciale chez les bwa H.V., thèse de 3^e cycle, Montpellier III, 255P.
- 21) RAVIGNAC (Fde), 1974, quelques aspects de l'économie cotonnière en Afrique de l'Ouest : Le cas de la Haute-Volta CESAO, 966 P.
- 22) SAUTTER (G), 1962, A propos de quelques terroirs d'Afrique Occidentale : essai comparatif in études rurales (4)Janv.-Mars P24-86
- 23) SAVONNET(G), 1960, Un système de culture perfectionnée pratiqué par les Bwaba-Bobo Oulé de la région de Houndé, in Etudes Voltaïque(1) P.19-52.

II-)) N N E X E
=====

A N N E X E I / FICHE D'ENQUETE INDIVIDUELLE (SUITE)

TABLEAU II : Relevé des champs et parcelles

champ N°	1	2	3	4
Distance				
Durée d'exploit.				
Type de sol				
Statut foncier				
Culture				
en association avec				
Superficie				
antécédent cul- tural				
Qté récoltée				
Observations				

TABLEAU III : Equipement agricoles et biens de consommation

Equipement agricole	Nbre	Consommation intrants	Qté	Biens personnels	Nombre
Animaux de trait		Engrais N.P.K.		boeufs	
Charrues Houe Manga		Urée		bicyclettes	
Butteurs		Fumure or- ganique		fusil de chasse	
charrettes				mobylette	
pulvérisateurs		Traitement		moto	
autres				maison en tô- le autres.	

.../...

A N N E X E I / FICHE D'ENQUETE INDIVIDUELLE/(suite)

Vendez-vous du mil ? Quand ?

En achetez-vous ? Quand ?.....

Cultivez-vous du coton ? Depuis quand ?8.00.....

Pourquoi cultivez-vous le coton ?

.....

Etes-vous satisfait de vos performances ?

.....

Que pensez-vous du crédit agricole ?

.....

Quelles sont vos dépenses prioritaires ?.....

.....

Avez-vous d'autres sources de revenu ?.....

.....

Quelles sont les contraintes liées à la culture du coton ?

.....

Que consommez-vous ordinairement ?.....

.....

Que consommez-vous les jours de fête ?

.....

A N N E X E I

/ QUESTIONNAIRE COLLECTIF PAR VILLAGE /

- 1°) - Quel est la signification du nom du village ?
- 2°) - Quel est l'origine de la fondation ?
- 3°) - Quels sont les groupes ethniques et religieux au sein du village ?
- 4°) - Comment est organisé le village ?
- 5°) - Comment est gérée la terre ?
- 6°) - Qui sont les propriétaires de la terre ?
- 7°) - Comment a-t-on accès à la terre ?
- 8°) - Quelles sont les formes d'organisation du travail ?
- 9°) - Quelles sont les principales cultures ?
- 10°) - Quelles sont les activités de contre-saison ?
- 11°) - Quand et comment a commencé la culture du coton dans votre village ?
- 12°) - Avez-vous constaté l'installation de nouveaux migrants dans votre village ?
- 13°) - D'où viennent-ils et quelles sont leurs activités ?
- 14°) - Avez-vous noté un phénomène d'émigration ?
- 15°) - Quels sont les groupes d'âge concernés ?
- 16°) - Où et quand vont-ils ?
- 17°) - Y a-t-il un groupement villageois ? Date de création ?
- 18°) - Quel est le montant de votre caisse et quels sont les réalisations effectives ?
- 19°) - Y a-t-il un marché dans le village ? quelle en est la périodicité ?
- 20°) - Que dispose votre village comme infrastructure socio-économique ?

DEPARTEMENT : BAGASSI

TABLEAU II : équipements agricoles
par village

Désignat. Village	Anim. trait	Tract.	Charr.	H. Manga	Butteurs	Semoirs	Herses	Pulvér.	Charrettes	Vélos	Mobyl.	Voit.
Assio	41	-	29	31	08	-	-	38	15	84	22	-
Badié	13	-	12	10	06	-	-	31	11	80	11	-
Bagassi	282	02	76	66	40	-	02	92	94	288	82	2
Bandio	84	-	21	16	15	-	-	28	22	99	22	-
Banou	63	-	24	06	01	02	-	19	19	55	20	-
Bassoïn	38	-	12	11	02	-	-	14	12	42	15	-
Battibi	46	-	16	06	03	-	-	05	04	42	09	-
Bounou	31	-	05	37	08	-	-	28	42	255	66	1
Doussi	50	-	14	18	08	-	-	31	16	108	27	-
Féguè	10	-	03	02	02	-	-	04	02	10	01	-
Haho	15	-	02	08	-	-	-	14	-	18	05	-
Kahin	74	-	19	13	06	-	38	38	24	81	26	1
Kaho	68	-	14	13	11	-	31	23	13	58	13	-
Kana	31	-	04	07	2	-	12	17	10	66	13	-
Kayio	123	-	34	57	29	-	-	63	32	141	20	-
Kiétou	15	-	06	03	-	-	-	12	04	13	03	-
Kokoï	45	-	17	14	09	-	-	18	19	53	10	-
Konkoloko	64	01	26	27	11	-	-	24	22	112	32	1
Koussaso	58	-	18	21	11	-	-	18	16	50	23	-
Mana	110	-	37	33	16	-	-	56	40	179	64	3
Manzoulé	08	-	03	01	-	-	-	27	04	28	06	-
Moko	41	-	07	16	02	-	-	13	20	32	15	1
Niankongo	86	-	13	24	-	-	-	26	24	72	25	-
Niaga	60	-	15	20	09	02	-	09	13	43	08	-
Ouanga	28	-	11	14	08	-	-	33	06	45	08	-
Pahin	51	-	21	17	18	-	-	08	12	118	17	-
Pana	58	-	22	11	04	-	-	02	17	98	12	-
Pany	08	-	02	03	02	-	-	02	02	10	02	-
Pompoï	398	-	98	119	64	-	-	124	128	354	108	1
San	98	-	34	39	33	01	-	54	42	63	15	-
Sayéro	81	-	32	29	11	-	-	15	27	124	31	-
Sio	28	-	15	10	03	-	-	30	32	59	06	-
Sipohin	33	-	07	11	04	-	-	07	06	65	06	-
Sokoura	26	-	06	06	-	-	-	107	12	23	07	-
Vy	181	-	52	104	91	-	-	105	63	264	42	-
Yaro	99	-	13	45	03	-	-	36	29	87	42	1
TOTAL	2741	03	801	1343	440	05	02	1184	847	3325	850	11

A N N E X E III

C.R.P.A. DU MOUHOUN

DEPARTEMENT DE BAGASSI

TABLEAU I : Population et structure par Village

Village	Nombre de concessions	Nombre de ménages agricoles (exploit.)	Population totale					
			H	F	T	H	F	T
Assio	64	58	334	372	706	198	173	371
Badié	75	54	240	282	522	125	113	238
Bagassi	328	270	1270	1239	2503	662	597	1259
Bandio	105	69	343	378	721	185	173	358
Banou	89	49	285	272	557	139	145	284
Bassoïn	51	86	130	150	280	79	58	137
Battibi	32	37	209	138	407	103	71	174
Boumou	234	215	829	938	1767	357	320	677
Doussi	129	108	382	444	826	235	241	476
Féguè	04	05	34	41	75	10	11	21
Haho	34	29	115	130	245	60	45	105
Kahin	77	86	372	388	760	166	195	361
Kaho	46	37	283	218	401	111	115	226
Kama	92	67	246	261	507	127	120	247
Kayio	263	171	560	570	1130	344	287	681
Kiétou	30	18	101	104	205	49	36	85
Kokoï	71	82	264	293	557	137	113	230
Konkoloko	247	136	568	662	1290	258	221	472
Koussabo	99	51	2288	313	611	147	148	295
Mana	158	130	635	677	1912	341	314	655
Manzoulé	29	15	72	92	164	36	41	77
Moko	106	57	264	260	524	131	124	255
Niankongou	84	72	268	293	561	142	106	248
Niaga	75	59	199	194	393	122	120	242
Omanga	46	32	173	189	356	64	86	150
Pahin	195	110	471	430	961	263	228	491
Pana	91	86	323	342	665	174	83	257
Pany	13	05	30	36	66	16	14	30
Pompoï	332	300	1304	1342	1646	683	392	1025
San	163	98	357	413	770	185	122	377
Sayéro	172	173	530	638	1168	307	281	588
Sio	69	83	264	270	534	157	125	282
Sipohin	78	53	282	285	567	165	162	323
Sokoura	24	10	93	109	202	40	43	83
Vy	519	359	1311	1436	2747	754	675	1429
Ydro	190	143	618	635	1249	319	278	597
TOTAL	4 417	3 352	13 257	14938	28825	7373	6410	13783

.../...

A N N E X E III

TABLEAU I ESTIMATION DES SUPERFICIES
CULTIVEES (en ha)

	Céréales	Ventes	Autres cultures	Total Cultures
Département de Bagassi	13 803	7 604	278	21 685
Total Secteur de Boromo	39 295	16 000	345	55 640

TABLEAU II BILAN CEREALIER 1988-89

	Production totale estimée (ent.)	Perte (T)	Production disponible	Population	Autoconsommation	écart
Département de Bagassi	9 360	936	8 424	28896	5 490	+2934
Total Secteur Boromo	31 645	3 164	28482	100461	19.087	+9385

.../...

A N N E X E III

TABLEAU III PRODUCTION COTONNIERE DANS LE C R P A
DU MOUHOUN

	! 80-81 !	! 81-82 !	! 82-83 !	! 83-84 !	! 84-85 !	! 85-86 !	! 86-87 !	! 87-88 !
Département de Bagas- si	! 2 527 !	! 2 012 !	! 2 603 !	! 4 300 !	! 5 139 !	! 5 504 !	! 5 380 !	! 4 885 !
Secteur de BOROMO	! 6 642 !	! 5 950 !	! 6 938 !	! 8 900 !	! 11202 !	! 13092 !	! 12382 !	! 11307 !
C.R.P.A. du Mouhoun	! 27857 !	! 22258 !	! 28965 !	! 33185 !	! 37063 !	! 53624 !	! 46787 !	! - !

Source : Archives du Secteur de BOROMO 1988.

.... /

A N N E X E IV

PRIX D'ACHAT DU COTON EN F CFA/kg

ANEE	1er choix	2è choix	3ème choix
1951 - 52	55	30	-
52 - 53	32	27	-
62 - 63	34	30	30
65 - 66	34	30	30
66 - 67	34	30	30
67 - 68	32	28	28
72 - 73	32	28	28
73 - 74	35	28	28
74 - 75	40	33	33
75 - 76	40	33	33
76 - 77	40	33	33
77 - 78	55	45	35
78 - 79	35	45	35
79 - 80	55	45	45
80 - 81	55	45	45
81 - 82	62	45	45
82 - 83	62	45	45
83 - 84	70	50	50
84 - 85	90	70	70
85 - 86	100	70	70
86 - 87	100	70	70
87 - 88	95	70	70
88 - 89	95	70	70

/// ISTE DES /// A B L E A U X

NUMEROS

P A G E S

Tableau 1 - Relevé pluviométrique à Bagassi en 1987	15
Tableau 2 - Production cotonnière de la subdivision de Boromo	32
Tableau 3 - Prix d'achat comparés des produits agricoles en 1940	34
Tableau 4 - Les Sources de Financement du projet de développement agricole Ouest-Volta	47
Tableau 5 - Mana Situation de l'émigration : personnes ayant émigré pour un séjour de durée égale ou supérieure à un an	50
Tableau 6 - Comparaison des productions en culture manuelle et en culture attelée	54
Tableau 7 - Emploi de temps type d'un paysan	64
Tableau 8 - Evolution des prix d'achat du coton	72
Tableau 9 - Evolution de la consommation et du prix des intrants	73

/// ISTE DES FIGURES
=====

<u>NUMEROS</u>	<u>PA G E S</u>
Fig 1 - Situation géographique du département de BAGASSI	= = 5
Fig 2 - Les types de Sols dans la région de Bagassi....	= 9
Fig 3 - Ensemble agro-climatique du C.R.F.A. du Mouhoun	= 11
Fig 4 - Courbe des précipitations annuelles à Boromo...=	12
Fig 5 - Moyennes mensuelles des températures et précipitations à Bagassi	= 14
Fig 6 - Pyramide des âges de la population.....	= 17
Fig 7 - Répartition ethnique	= 21
Fig 8 - Occupation du Sol en 1952	= 38
Fig 9 - Occupation du Sol en 1981	= 43
Fig10 - Evolution des rendements de coton et du sorgho	= 55
Fig11 - Calendrier des travaux agricoles	= 58

O M M A I R E

REMERCIEMENTS	
Résumé	
Mots Clés	
<u>INTRODUCTION</u>	2
<u>PRESENTATION DU DEPARTEMENT</u>	4
<u>PREMIERE PARTIE : LES HOMMES ET LEUR MILIEU</u>	6
Chapitre I - Le milieu physique	17
1- La morphologie	7
2- Les sols	8
3- La pluviométrie	10
Chapitre II- Le cadre humain	16
1- Le peuplement : son historique	16
2- Les caractéristiques démographiques ...	19
3- L'habitat	22
Chapitre III - L'organisation agraire tradition- nelle	24
1- Le contrôle et la gestion de l'espace	24
2- L'agriculture d'autoconsommation	26
2-1- La taille de la famille	26
2-2- Les cultures	26
2-3- Les techniques culturelles	27
2-4- La place de la femme	28
3- La culture traditionnelle du coton	29
Chapitre IV - Le développement des cultures de rapport.....	31
1- Les raisons du choix	31
2- Les étapes	32
2-1- L'échec de la méthode coercitive..	32
2-2- La relance de la production	35

DEUXIEME PARTIE :LA CULTURE COMMERCIALE DU COTON 37

Chapitre V. L'occupation du sol: de 1952 à 1981...	39
1. L'accroissement des superficies.....	40
2. Les contraintes naturelles	41
3. Le paysage agraire	42
Chapitre VI- Les facteurs d'évolution de l'espace cultivé	44
1. La réorganisation de la production...44	
1-1- Les structures d'encadrement ...44	
1-2- Les projets	45
2- L'accroissement du nombre de producteurs.....	48
3- Les nouvelles méthodes de pro- duction	52
3-1- La culture attelée	53
3-2- l'utilisation des facteurs de production	56
Chapitre VII- Les conséquences de l'économie cotonnière sur l'organisation des activités agricoles	57
1- Un calendrier agricole surchargé	57
2- L'organisation de la main d'oeuvre : l'entraide.....	59
2-1- Les sociétés de cultures	60
2-2- Les salariés agricoles	60
3- L'exploitation : typologie et caractéristiques.....	61
4- L'emploi de temps	64
Chapitre VIII- L'impact économique et social du coton	66
1- Les retombées économiques	66
1-1- La commercialisation	66

.../...

1-1-1- Le marché classique	66
1-1-2- Le marché autogéré	67
1-2- Les paysans face aux crédits	69
1-3- La gestion des revenus	78
2- L'évolution des rapports sociaux	79
<u>CONCLUSION</u>	82
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	84
<u>ANNEXES</u>	87
LISTE DES FIGURES	96
LISTE DES TABLEAUX	97